

## LE SPHYRNE

Chez *Get Wet*, le grand magasin de Duval Street, se trouvait en rayon tout ce qu'un pêcheur ou un plongeur pouvait désirer. Au fur et à mesure qu'augmentait leur excitation, les deux jeunes femmes sentaient s'évanouir la lassitude d'un voyage en car. Il n'en restait rien qu'une sourde douleur dans les reins lorsqu'elles passèrent en caisse pour payer leurs achats.

En plus de la location de l'équipement de plongée requis par le centre, elles n'avaient pas résisté à s'offrir quelques objets tout à fait superflus mais sans lesquels leur ego aurait à subir une grande frustration : ainsi Babeth s'était emparée d'un poignard long comme l'avant-bras, logé dans un fourreau noir mat à nouer au tibia... La brune Cynthia avait jeté son dévolu sur le profondimètre le plus perfectionné, au point que le vendeur pouvait se demander lesquels des chiffres inscrits sur le cadran ou de ses yeux émerveillés scintillaient le plus.

Avisant l'arme acérée que lui présentait Babeth, il annonça avec un sourire malicieux :  
« Ah ! Mais si vous plongez avec le centre, vous n'aurez pas besoin de cela : ils ne vous emmèneront pas voir les requins... »

— Vraiment ? Répliqua la jeune fille, visiblement dépitée. Comment faire ? Nous étions justement venues pour cela...

— Il y a eu trop d'accidents les années précédentes, et la visite des grottes sous-marines a été retirée du programme.

— C'est bête ! Nous n'avons pas été prévenues... La brochure indique pourtant...

— Je sais... Si vous y tenez tant que ça, vous pouvez toujours aller voir le vieux Virgile sur le port, prétendit-il en appuyant son renseignement d'un clin d'œil sans équivoque. Si vous parvenez à embarquer avec lui, vous en obtiendrez tout ce que vous désirez !

— Merci, ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. »

La blonde Babeth regarda son interlocuteur avec insolence, tout en lui présentant sa carte de paiement.

« Euh... Mon nom est Vince... On se reverra, les filles ? »

— Sûr ! Rétorqua Babeth. On viendra te dire si ça colle, avec Virgile !

— Okay... Mais ne le brusquez pas trop : c'est un ours !

— Pas toi je parie, Vince ! Pas vrai ? »

Leurs emplettes accomplies et l'importun écarté, les deux jeunes femmes sortirent de la boutique en riant aux éclats.

« J'ai écopé du premier lourdaud de la journée, Cynthia ! Je marque un point.

— Eh, tu oublies le type qui s'était assis derrière toi à Miami ! Il n'a pas arrêté de me faire l'article de Key West... C'est à moi que revient le point !

— Peut-être, admit Babeth, mais si tu as envie de voir les requins, moi j'ai un tuyau en or...

— Tu n'es pas sérieuse, avec cette histoire de requins, Babeth ?

— Et pourquoi ne le serais-je pas, Cynthia ! Mais rien ne te contraint à me suivre dans l'aventure...

— Petite peste ! Tu oublies qu'on a toujours tout mis en commun.

— Alors ?

— Tu ne laisseras pas dire que je me suis dégonflée ! Je vais parler au vieux Virgile. »

Les deux amies empruntèrent le quai du port à la recherche de l'homme dont Vince avait vanté les mérites.

« Et d'abord, à quoi ressemble-t-il, ton Virgile ? On ne sait même pas qui on cherche... »

— Oh, sûrement pas à un dieu grec, répliqua Babeth. J'imagine que c'est un petit bonhomme tout ratatiné à force d'avoir scruté l'horizon depuis la passerelle d'un cargo couvert de rouille...

— Ouais ! Tu fais la fanfaronne, mais tu ne te représentes même pas sur quel rafiote tu vas nous embarquer... Imagines le bougre avec sa pipe au bec, hébergeant une colonie de chats qui font leurs besoins sur le pont et dans les coursives !

— Ah ! Ah ! Tu cherches à m'effrayer, Cynthia, alors que tu apprécies tellement ces bestioles ! »

Elles déambulaient sur les quais en cherchant du regard un quidam qui fût susceptible de les renseigner. De fait, le port était désert à cette heure de l'après-midi, car le beau temps avait dû inciter les plaisanciers à sortir. La seule animation visible se situait à côté de la baraque du centre de plongée où elles avaient réservé leur stage, près de l'inconfortable vedette en acier recouverte de peintures vives. À leur droite et à leur gauche cependant, de splendides embarcations à voile ou à moteur attendaient leur propriétaire légitime, lequel était sans doute bien trop pris par ses affaires pour s'offrir une ballade en mer. D'autres, c'était notoire, avaient été ramenées par les douanes et mises sous séquestre, pendant que leurs équipages se morfondaient à l'ombre, convaincus de contrebande ou de trafic de stupéfiants...

Les deux amies allaient tristement rebrousser chemin lorsqu'elles avisèrent un homme à bord d'un élégant *shooner* en bois, arc-bouté sur les ferrures du rail de fargue. Le yacht devait appartenir à un millionnaire en dollars, et brillait de tous ses vernis. Son architecture possédait le charme désuet des années folles, quand les chantiers du *Solent* lançaient les dernières unités réalisées selon les méthodes traditionnelles, au profit de mécènes fortunés. Les jeunes femmes y remarquèrent des bouteilles de plongée alignées contre le bastingage dans un ordre impeccable, et s'écrièrent :

« Oh ! Si cela pouvait être le bateau que nous cherchons... Ce serait fantastique de passer nos vacances sur cette goélette... »

— Oui, cela doit être merveilleux... Mais ne rêvons pas Babeth, le propriétaire doit être en ce moment au dernier étage d'un building de Miami, et nous pouvons déjà nous réjouir de l'opportunité qui nous est offerte de nous renseigner auprès de son *skipper*...

— Ho, hé ! Du bateau ! Connaissez-vous un certain Virgile ? » Héla sans-çon la blonde Babeth.

L'homme tourna légèrement la tête sans lâcher ses outils. Il s'accorda un moment avant de répondre :

« Oui, c'est moi. »

Les deux amies considéraient l'homme qui ne se décidait pas à leur faire face ; elles ne distinguaient de lui que son dos, maigre et musclé, bruni à l'extrême par la vie au grand air. Sa voix, pour le peu qu'elles avaient eu l'occasion d'en juger, possédait un timbre étrange. Il émanait de cet individu le détachement terrifiant de ceux qui ont vécu l'ultime expérience, et que plus rien d'essentiel ne parviendrait à ébranler.

« On nous a dit que vous organisiez des stages de plongée... »

— On a dû mal vous renseigner, Mesdemoiselles, répondit Virgile de sa voix atone.

— C'est à dire que... C'est Vince qui nous envoie vers vous... Soyez chic !

— Vincent ? Le diable emporte ce ruffian ! »

L'homme piqué au vif s'était redressé d'un bond, et devisageait maintenant les deux amies sans aucune aménité. Son regard les jaugait avec une sévérité qu'elles n'avaient pas encore éprouvée, et qui les mettait mal à l'aise. Il glissait sur elles sans s'intéresser à leur aspect physique, mais cherchait à sonder le tréfonds de leur âme. Cet examen acheva de les déconcerter lorsqu'il leur annonça sans ambages :

« Vous voulez voir les requins, c'est cela ! »

— Oui, mais le centre de plongée vient d'annuler cette activité dans son programme... Répondit Babeth en affectant une mine déconfite. Or nous nous étions inscrites essentiellement pour cette raison.

— Alors, montez ! Je vais vous faire visiter le bateau et vous donner mes conditions. »

Les deux amies franchirent la passerelle sans se faire prier plus longtemps et posèrent leurs affaires sur le pont. Elles scrutaient l'homme avec une sorte d'admiration mêlée de crainte, devinant la témérité dont relevait sa décision et s'interrogeant à propos de sa soudaine volte-face.

« Vous devez savoir, reprit Virgile en pesant chacun de ses mots, que la plongée dans les grottes est strictement défendue. C'est en raison de cette interdiction que le centre a suspendu ses activités dans les zones où évoluent les squales. Vous ne pouvez donc bénéficier d'aucune assurance, et vous devrez me signer une décharge pour le temps que vous passerez à mon bord. En outre, je serai intransigeant pour tout ce qui concerne la discipline, tant pour les manœuvres qu'en plongée. »

Il s'interrompit un instant pour recueillir l'assentiment des jeunes femmes, puis reprit :

« Je me permets encore d'insister sur le péril auquel vous vous exposez : vous risquez de vous faire arracher un bras ou une jambe, peut-être de trépasser en l'absence de soins médicaux... Je ne peux pas mettre en danger l'ensemble de l'expédition et tous ses participants en cas de problème, quelle que soit la gravité de celui-ci. Une solidarité de tous les membres, entière et sans faille, est donc nécessaire, ainsi que l'abandon de chacun à la sécurité du groupe. Est-ce bien compris ?

— Oui, répondit Babeth.

— D'accord, fit Cynthia dans un souffle. »

Virgile, sentant chez la dernière un tempérament moins affirmé, saisit son bras au dessus du coude et, le serrant dans l'étau de son poing, éructa :

« Vous rendez-vous compte que par curiosité, uniquement pour assouvir une émotion délétère, vous pouvez vous priver de l'usage de ce membre ? Est-ce vraiment cela que vous voulez ? Vous êtes jeune, vous êtes jolie... Il est encore temps de renoncer à une telle entreprise. Avez-vous réfléchi à ce que deviendra votre vie comme estropiée ? Je vous le demande : est-ce vraiment cela que vous êtes venue chercher ?

— Non, je... Je suis d'accord, balbutia-t-elle, bouleversée.

— Si vous survivez, vous pourrez toujours vous en prendre à votre amie... » Conclut Virgile en se retournant vers Babeth, qu'il fusilla du regard.

Puis il les conduisit à l'intérieur du yacht, leur présenta les différents compartiments :

« Dans le poste avant, il y a la voilerie et le puits à chaîne. Ensuite, j'ai aménagé un petit atelier de charpentier... Puis vous accédez au commodités ; les toilettes fonctionnent avec une double vanne. En connaissez-vous le principe ? À côté, vous pouvez utiliser la douche, tout en veillant à l'économie... Le bateau est équipé d'un dessalinisateur, mais l'électricité est rationnée, car nous naviguons de préférence à la voile. Ici, vous disposez de cabines donnant sur le roof avant... Elles ne sont pas très spacieuses, mais indépendantes et tout de même confortables. Passons au carré maintenant : on peut y évoluer sans contrainte, mais j'insiste dès à présent sur l'ordre et la propreté. C'est une nécessité si l'on veut vivre en bonne intelligence... Au fond, il y a une petite cambuse avec un réfrigérateur. De l'autre côté, c'est mon bureau avec la table à cartes et les instruments de navigation. Derrière l'escalier qui mène au roof arrière et à la barre, une penderie est installée pour y accrocher immédiatement son ciré. Après la coursive, ce sont mes appartements... »

Babeth et Cynthia trouvèrent l'aménagement à leur goût, et lorsqu'elles s'enquirent des conditions tarifaires de Virgile pour leur séjour à bord de la *Tonkinoise*, ses prétentions s'avérèrent raisonnables et conformes au budget qu'elles avaient prévu. L'homme tint cependant à les laisser prendre leur décision, et les invita à le rejoindre un peu plus tard sur le pont.

« Ne mettez pas votre vie en jeu stupidement. Réfléchissez. Ici les fonds sous-marins offrent tant d'autres merveilles. » Déclara-t-il encore avant de s'éclipser.

Les jeunes femmes se regardèrent avec étonnement. Visiblement, cet homme qui se livrait à une activité marginale répugnait à les embarquer dans une aventure dont il ne leur avait dissimulé aucun des risques. Pourtant, il ne semblait pas s'en soucier pour lui-même, pas plus que du développement de son affaire. La liasse de dollars qu'elles devaient lui laisser permettrait l'entretien d'un voilier très coûteux, lequel donnait l'impression de recevoir toutes ses attentions.

Babeth passa une main gourmande sur les boiseries, dont elle apprécia la texture avec un air professionnel. Son père qui était antiquaire, lui avait inculqué quelques notions de bon goût et de savoir-faire en matière d'ébénisterie. Elle s'enchantait des ferrures de cuivre et des emboîtements savants que le charpentier avait réalisé dans les vaigrages. Entreprendre un voyage sur la *Tonkinoise* lui parut être le *nec plus ultra* de ce qu'elle pouvait vivre, et le frisson qu'elle espérait en plongeant parmi les squales ajoutait à sa convoitise.

« Qu'en dis-tu, Cynthia ? N'est-ce pas merveilleux ?

— Tout cela me fait un peu peur... Nous ne le connaissons pas, ce type, après tout !

— Tu n'es qu'une poule mouillée... Crois-tu vraiment qu'il puisse impunément embarquer des gens qui se feront immanquablement déchiqueter ? Non. Je suis sûre qu'il connaît son affaire et qu'il a pris toutes les précautions pour assurer notre sécurité. Bien entendu, il nous recommande d'être vigilantes...

— Bien, si tu crois qu'on peut lui faire confiance... »

Babeth sauta de joie et enlaça son amie :

« Yep ! Nous allons passer des vacances formidables, je te le promets. »

Prestement, les deux amies remontèrent sur le pont retrouver Virgile qui s'était remis au travail. Elles scellèrent le contrat d'engagement d'une simple poignée de main, la nature illégale de leur transaction les dispensant de toute autre formalité. Après s'être installées dans leurs cabines, Virgile leur demanda de s'occuper des provisions de bouche pour la semaine, lui se chargeant des aspects techniques de l'avitaillement. Avant de quitter le bord, il leur demanda la plus grande discrétion à propos de leur destination, et leur fit promettre d'éviter le magasin où travaillait Vincent.

Puis il les regarda s'éloigner sur le quai en hochant la tête. La blonde et la brune emportant d'immenses cabas en riant, donnaient l'impression de deux collégiennes insouciantes et facétieuses, que la vie n'avait pas encore atteintes, ni blessées. Quel instinct les poussaient donc, comme autrefois le *Petit Chaperon Rouge*, à venir se jeter, non pas dans la gueule du loup, mais dans les mâchoires du seigneur de la mer ? Virgile se sentit dépositaire de leur destin, et cette responsabilité lui déplut totalement.

Depuis plusieurs années qu'il avait échoué dans les Caraïbes pour assouvir sa passion de la voile et de l'aventure, il avait avec la *Tonkinoise* profité sans aucune espèce de remords des mauvais penchants des audacieux qui venaient le rencontrer. Un statut officieux le tenait à l'écart des tracasseries des Garde-Côtes qui, repérant à plusieurs milles au large la silhouette originale du *shooner*, avaient pour consigne d'ignorer ses activités. Il avait alors toute latitude pour jouir de la liberté d'action accordée par la CIA et la DEA, pour peu qu'il respectât un semblant de discrétion. Évidemment, sa présence dans les zones de non-droit qui pullulaient dans les Antilles ne pouvaient se justifier par une banale activité de *chartering*. Pour les truands comme pour ceux dont le *job* consistait à leur mettre la main dessus, il fallait à Virgile et son bateau une raison aussi fallacieuse que possible, de façon à n'inquiéter ni les uns ni les autres, au milieu desquels il évoluait avec habileté.

Les fonctionnaires de l'Administration l'avaient dûment chapitré une seule fois : « Tu fais ce que tu veux, *old chap*, mais si tu touches à la drogue ou aux armes, on t'enverra pour le restant de tes jours au pénitencier »... La chasse aux squales excitait de nombreux tordus, qu'une vie fade à l'abri des parois de verre fumé des buildings de Houston ou de Miami, de

concert avec un aréopage de conseillers juridiques appointés pour déceler les failles du système réglementaire et douanier américain, se sentaient irrésistiblement attirés vers le danger.

Après dix ans passés à servir le drapeau dans une unité de nageurs de combat, Virgile avait expérimenté les situations les plus insolites et les plus extrêmes en milieu marin. Qu'il s'agisse d'aborder un littoral sans éveiller la surveillance côtière, s'introduire dans un port sans se faire remarquer afin de saborder un navire, ou encore survivre en pleine mer sans espérer de secours d'aucune sorte, l'homme n'éprouvait aucune difficulté à tirer toutes les ressources d'un élément que le commun des mortels regardait comme hostile. Si les guerriers qui choisissaient l'océan comme champ de bataille s'identifiaient communément à un mammifère marin comme le marsouin chez les fusiliers marins français, le dauphin chez les nageurs de l'*US Navy*, la raison en était qu'ils prétendaient évoluer dans l'eau aussi aisément que ces animaux prodigieux.

Mais les rigueurs de la discipline militaire imposées à l'ensemble des militaires s'accommodaient mal de l'autonomie d'action accordée aux éléments de ces unités spéciales, et pesa finalement trop lourdement sur un caractère formé à prendre seul des initiatives et à compter sur ses propres ressources en toute circonstance. À la suite d'une opération menée avec succès sous l'égide américaine contre les pirates de la mer de Chine, Virgile décida de prendre sa retraite.

En subtilisant adroitement une partie du butin caché par les forbans, et grâce au complément d'une confortable solde de mercenaire, il avait acquis la *Tonkinoise*, une remarquable unité de soixante pieds qui croupissait dans un chantier naval de Macao. Dès lors, il ne fut plus question pour le marsouin en rupture de ban de poser à nouveau le pied à terre ; il convoya son navire jusque dans le golfe du Mexique en doublant les trois caps mythiques, et s'installa à Key West, la dernière terre méridionale où flottait la bannière étoilée, symbole de la civilisation occidentale, avant le chaos où baignait une myriade d'îles sujettes au sous-développement endémique et à l'instabilité politique.

Il y rencontra fatalement d'anciens compagnons d'armes de la *Navy* qui, affectés à la base navale de l'île ou versés dans les Garde-Côtes, lui offrirent de travailler comme suppléant à la surveillance du trafic. L'insolente prospérité des Etats-Unis provoquait d'inévitables convoitises et générait un afflux continu d'immigrants, la contrebande de cigarettes et le trafic de drogue, tandis que dans le sens inverse, les services spéciaux américains favorisaient hypocritement un commerce illicite de matériel militaire à destination des organisations contre-révolutionnaires hostiles au régime cubain, mais une partie des armes retournait comme par enchantement dans les mains des gangsters de Miami...

Pour subvenir à ses besoins moins que pour se garantir la couverture destinée à dissimuler ses activités d'agent du gouvernement américain, Virgile répondit favorablement aux sollicitations d'amateurs de sensations piquantes, et fort de son expérience du milieu marin, devint rapidement l'interlocuteur privilégié des candidats au frisson.

Car s'il existait bien sur la *West Coast* plusieurs programmes de plongée au milieu des requins, ils enfermaient les scaphandriers à l'abri d'une cage immergée, évitant ainsi tout risque de morsure. L'effet produit par une meute de squales excités par les appâts disséminés tout autour du bateau, se ruant sur les barreaux d'acier protégeant le captif volontaire, était garanti. En revanche, le danger encouru n'était pas plus grand que derrière un écran de télévision...

Or les plongeurs vraiment pris de passion pour le monde sous-marin affichaient un immense dédain pour ce subterfuge, considérant ce manège comme la négation même de leur art de vivre. Virgile procédait différemment : il emmenait ses clients nager parmi les requins, dans les endroits qu'il avait repéré au préalable. Ces dangereux prédateurs étaient ainsi visités dans leur habitat familial, sans barrière aucune, et seules quelques strictes mesures de prudence les garantissaient contre une attaque.

Mais il arrivait qu'un accident survienne, et il pouvait être fatal. Hormis leur coutelas, les plongeurs ne disposaient d'aucune sauvegarde. La fuite était illusoire. Virgile seul possédait une arme spéciale, émettant des projectiles explosifs et dévastateurs, mais il n'usait de cette arme de guerre qu'en dernière extrémité.

De toute façon, l'activité qui l'occupait relevait d'une réglementation qu'il ignorait superbement et d'un agrément qu'il n'aurait pas pu produire en cas de contrôle. Il s'était produit que, pour préserver la sécurité de l'ensemble de l'expédition, il décidât d'abandonner un client aux carnassiers. Le risque existait toujours, mais ses clients, toujours des plongeurs confirmés, le prenaient en connaissance de cause. Ils ne fréquentaient pas Virgile pour autre chose...

Aussi le baroudeur considérait-il le projet des jeunes femmes qu'il avait acceptées à son bord avec une certaine perplexité. Non qu'elles pussent théoriquement l'entreprendre, leur condition physique paraissait excellente, et les certificats qu'elles lui avaient fourni attestaient de leur niveau technique. Mais Babeth et Cynthia, en dépit de leur témérité, affichaient une candeur bien compréhensible à leur âge, que Virgile estimait peu compatible avec les dangers qu'elles prévoyaient d'encourir.

Malgré son caractère profondément misanthrope, qu'une vie d'aventures terribles et de combats portés contre la barbarie humaine avait ancré dans son cœur, le mercenaire se sentit une responsabilité envers ces deux jeunes femmes encore innocentes. D'ordinaire, ses clients s'étaient illustrés dans les pires turpitudes pour se hisser à une position sociale enviable, et laissaient entrevoir une âme noircie qui n'incitait pas à la compassion. Babeth et Cynthia possédaient une fraîcheur, une spontanéité qui séduisaient au-delà de leur espièglerie, et que le vieux loup de mer hésitait à détruire en leur dévoilant la cruauté du monde.

L'expérience des squales pouvait convenir à des individus endurcis, sans illusion, mais sa brutalité révélerait probablement et de façon traumatisante la terrible réalité des choses à ces deux personnes tout juste émancipées. La civilisation, les études à l'université, toutes les formalités auxquelles les jeunes gens se pliaient pour s'intégrer dans une société policée, constituaient autant d'exercices et de garde-fous, pour leur permettre d'entrer progressivement dans la vie en fourbissant leurs propres armes. Mais Virgile ne se sentait pas l'âme d'un maître d'escrime, d'autant que la sanction qu'il prévoyait laisserait à tout jamais une trace affreuse dans le corps et dans l'esprit de son élève.

C'est pourquoi l'homme résolu d'éviter autant que possible les endroits que le seigneur des océans fréquentait d'habitude, et comptait sur le hasard pour en croiser un ou deux par inadvertance... La magie des récifs coralliens suffirait à donner le change, et à n'en pas douter, les deux amies quitteraient l'archipel comblées des visions éblouissantes que la faune et la flore de la région leur offriraient. En toute sérénité...

Il achevait le plein d'eau douce lorsqu'il les aperçut au bout du quai, les bras chargés de provisions, traînant derrière elles un grand sac de toile arrondi par son lourd contenu. Elles riaient de bon cœur et se chamaillaient pour décider de quelle manière transporter tous leurs achats en produisant le moins d'effort. Elles déployaient ainsi une énergie désordonnée et montraient une absence de coordination qui, loin de les exaspérer, augmentait leur bonne humeur.

Elles étaient belles et jeunes, attirantes toutes les deux. Chacune possédait sa propre séduction. Babeth était blonde, de ce doré flamboyant qui, parmi les Italiennes, faisait le renom des natives de Venise. Mais sa peau supportait l'exposition plus avantageusement que celle des rousses, et prenait dès les premiers rayons de soleil une teinte ambrée. Elle présentait une silhouette élancée, se déplaçait et parlait avec aisance. Son caractère entier recherchait immédiatement la domination dans un rapport de force qui ne tardait pas à s'établir avec les autres. Mais elle disposait de suffisamment d'intuition pour composer quand la situation tournait à son désavantage.

Cynthia paraissait presque effacée quand elle accompagnait son amie. Sa taille accusait trois centimètres de moins, mais surtout, c'était à son caractère réservé qu'elle devait cette apparente relégation. En réalité, l'impression forte que laissait la première disparaissait vite derrière la profondeur que laissait supposer la discrétion de la seconde. Si Babeth correspondait à la lumière, Cynthia possédait le mystère de l'ombre, de manière aussi tranchée, aussi nécessaire que la nuit succédait au jour.

Celui dont le regard allait inévitablement à la rencontre de Babeth, se posait ensuite sur son amie restée en retrait, pour comprendre que la beauté audacieuse de la première ne valait peut-être pas l'attrait moins ostentatoire de sa compagne... Le contraste entre les deux jeunes femmes ne s'arrêtait pas là ; Cynthia possédait une abondante chevelure bouclée qui aurait fait pâlir d'envie beaucoup d'actrices hollywoodiennes. Son teint clair, presque diaphane, agrandissait ses yeux bleus, qu'une touche de mauve rendait chaleureux.

Au physique, ses rondeurs n'avaient rien à envier à la gracilité de sa complice : sa féminité s'affirmait en déployant un buste généreux, des hanches pleines, mais une taille plus fine que la normale. Chacun de ses traits, chacune de ses formes évoquaient une sensualité que sa discrétion donnait envie de découvrir.

Pour leur plus grand bonheur, les deux filles tiraient avantage de leur complémentarité. L'esprit de compétition demeurait absent de leurs rapports, et laissait place à une complicité sans faille, qui s'exerçait depuis leur première rencontre à l'université. Ainsi étaient-elles devenues rapidement inséparables. On les rencontrait toujours ensemble, car elles s'entraînaient mutuellement dans des aventures rocambolesques. Mais l'une tirait de l'autre ce qui lui manquait, permettant à la paire de se sortir des situations les plus extravagantes.

Celui qui tombait amoureux de la blonde ou de la brune se préparait à jouer une partie difficile, car pour l'une comme pour l'autre, la solidarité se révélait toujours plus forte qu'une quelconque attirance sentimentale, ce qui se traduisait par une réserve mutuelle vis-à-vis d'un *flirt*, chacune évitant de s'engager si l'autre ne disposait pas au même moment d'une chance identique.

L'indéfectible attachement qui liait visiblement les deux amies séduisit l'ancien militaire à qui cette belle entente rappelait le fameux équipage duel formant l'organigramme de base de toute cellule commando : le binôme... Il sourit au souvenir de ses jeunes années, de ses illusions et de ses espérances, de l'aride apprentissage de son métier, mais aussi des moments de joies simples et de partage réalisés avec son compagnon d'armes.

Aussi décida-t-il de ne pas différer l'appareillage, qu'il commanda au crépuscule. Dans l'après-midi, il avait au préalable réalisé le plein de carburant, vérifiant grâce à la manœuvre engagée vers la station-service du port, les réflexes nautiques et la cohésion de son équipage. Babeth et Cynthia exécutaient les ordres avec promptitude et sans rechigner, coordonnaient parfaitement leurs mouvements, et tournaient les aussières avec expérience et agilité. L'exercice augurait une navigation sans difficulté du point de vue technique, ce qui rassura Virgile, toujours très vigilant en ce qui concernait sa clientèle.

Il avait l'habitude de requérir la participation de ses clients à la marche de son bateau pour souder un équipage en général hétéroclite, et pour s'assurer tout de suite de la bonne discipline qu'il faudrait maintenir en palanquée. La nécessité qu'il éprouvait de se conformer à sa ligne de conduite avec deux frêles jeunes femmes lui paraissait aussi valable qu'à l'ordinaire, dans la mesure où la naissance d'un éventuel conflit le verrait fatalement solitaire en face des deux amies qui se soutiendraient mutuellement. Il ne pourrait pas jouer sur les points de vues différents et faire triompher le sien en employant son autorité naturelle et la manipulation. Quoi qu'il arrivât, Virgile n'usait de la force qu'en dernier recours.

Une fois au large, la *Tonkinoise* mit résolument cap à l'ouest, et s'enfonça dans le golfe du Mexique. Une brise agréable soufflait du sud, et le *skipper* fit établir les voiles sans attendre. Il procéda lui-même aux ultimes réglages pendant que les filles préparaient le dîner. Il put se féliciter à cette occasion d'avoir embarqué du personnel féminin, beaucoup plus

habile que les garçons à s'acquitter des tâches ménagères. Le dîner — des calmars pannés relevés d'une sauce mexicaine, suivi d'une traditionnelle *Key lime pie* — fut également apprécié, bien que Virgile se souvînt d'avoir dégusté une meilleure tarte au citron vert chez *Nestor's*, préparée maison par Réjane, la patronne française...

Babeth et Cynthia ne cachaient pas leur émerveillement quant à voyager à bord du vieux gréement, et bombardaient son propriétaire de questions au sujet de la *Tonkinoise* et des traversées qu'il avait entreprises à son bord.

« Ainsi, vous avez baptisé votre bateau à cause de votre séjour dans la baie d'Along... Je croyais que le Viêt Nam n'acceptait les touristes que depuis peu de temps !

— J'étais en mission pour le gouvernement des États-Unis... Mais vous ne pourrez en connaître les détails, car je suis encore lié par le secret professionnel.

— Zut ! Pas de chance, gémit la blonde, qui ne verrait pas sa curiosité assouvie. Quel métier exercez-vous donc, pour devoir vous taire sur vos activités ?

— Vous m'excuserez là encore, j'espère, mais je travaille depuis longtemps hors du champ de la légalité. Aujourd'hui encore, comme vous le savez... Je puis seulement vous révéler que j'ai débuté ma carrière dans l'Armée française. Vous pouvez deviner la suite, en ce qui concerne les grandes lignes, au moins.

— J'ai compris, s'écria la brune. Vous êtes un agent secret, Virgile !

— Je ne suis plus en service actif... Répondit l'homme après un court moment de réflexion. Un jour, l'heure de la retraite a sonné pour moi aussi ! Peu importe le passé, désormais : il est bien révolu. Seul compte le présent et l'avenir, et c'est vous qui le représentez, Mesdemoiselles...

— Qu'entendez-vous par là, Virgile ? S'enquit Babeth qui supposait un double langage dans l'expression de leur interlocuteur.

— La vie est un combat à mort : les petits poissons sont dévorés par les plus gros, mais il arrive aussi que de petits s'attaquent aux géants, avec toutes les chances de succès. Savez-vous que l'*Isistius brasiliensis*, que l'on appelle aussi *squalelet féroce* ou encore *l'emporte-pièce* à cause de sa dentition particulièrement aiguisée, chasse les thons et les dauphins alors qu'il ne mesure pas plus de cinquante centimètres ? D'ailleurs, la plupart des requins n'hésitent pas à s'en prendre à des baleines pour leur arracher des morceaux de chair... Il est important de rester très circonspect en toute occasion si l'on souhaite conserver de bonnes chances de s'en sortir.

— Formidable ! Allons-nous en rencontrer ?

— J'en doute. S'il est vraisemblable qu'elle fréquente notre secteur, cette espèce demeure en eau profonde, sauf la nuit où elle se rapproche de la surface de l'océan... Nous aurons plutôt affaire à des espèces de la famille des *carcharhiniformes*, comme le requin gris des Caraïbes, le requin cuivre et le requin aiguille antillais, le requin peau-bleue et le requin corail... Mais il faudra également se méfier des *sphyrnidae*, qui regroupe toutes les espèces de requin-marteau ! Ces individus d'habitude solitaires, se regroupent en bancs de plusieurs centaines de poissons lorsqu'ils sont attirés par un gibier.

— On a l'impression à vous entendre, s'étonna Cynthia, que vous redoutez une rencontre avec les squales. Êtes-vous sûr de pouvoir mener cette expédition à bien ?

— Je n'ai aucun doute là-dessus, répliqua l'interpellé. En revanche, vous me semblez bien téméraires toutes les deux, et n'avez pas vraiment pris conscience du danger que représentent ces formidables prédateurs. Rappelez-vous que je n'ai pas garanti les risques, lesquels vous incombent en totalité... Pensez-vous qu'il suffit de bien nager, de détenir les brevets de plongée adéquats pour être en sécurité ? En compagnie des requins, vous ne serez *jamais* en sécurité !

— Vous me semblez bien poltron pour un agent secret ! S'esclaffa Babeth. Moi, je demande à vous voir avec les palmes aux pieds, car ce que vous nous dites n'est pas de nature à nous inspirer confiance.



— Qui vous a fait croire que je désirais vous mettre en confiance ? Vince ? Ce freluquet possède une gueule plus impressionnante que celle d'un requin baleine, mais comme ce dernier, il est tout à fait placide... Allons ! J'espère sincèrement que vous ne vous retrouverez pas nez à nez avec un squalo en colère, car dans ce cas vous pourriez le regretter toute votre vie... Si vous lui survivez ! »

Virgile, pendant une minute, laissa planer un silence lourd de menaces au-dessus de la table du carré. Il savait souffler le chaud et le froid, mais surtout, il prévoyait que l'enthousiasme des jeunes femmes lui causerait des soucis dès la première plongée, le lendemain. Elles paraissaient dociles, mais en réalité, il avait tout à redouter de leur jeunesse. La prochaine épreuve allait sans doute apaiser leur ardeur, mais il convenait de rester vigilant jusqu'à ce qu'il ait assis complètement son autorité.

« Cynthia, voulez-vous prendre le premier quart de nuit ? Babeth vous relèvera sur les coups de deux heures, et je reprendrai les commandes à six. Ainsi vous aurez le temps de vous reposer avant que nous n'arrivions sur le lieu de notre premier *spot*. Je vais vous montrer la carte... »

À moins qu'elles ne fussent des marins chevronnés, ce qu'avait déjà évalué le *skipper* pendant les manœuvres au port, la veille nocturne allait forcément les impressionner pendant un moment. Elles en profiteraient sans doute chacune pour réfléchir à leur attitude face au danger, et prendraient certainement conscience sur le pont, dans l'obscurité de la nuit, de leur vanité. Virgile avait encore présentes à l'esprit les minutes interminables qui avaient constitué son premier quart à la veille ; il aurait pu encore, après tant d'années passées à courir le monde, reconstituer le fil de ses émotions qui l'avaient assailli cette nuit-là.

« Attention, les filles ! Il s'agit de surveiller l'horizon, pas de se lancer dans des initiatives inconsidérées... Au moindre problème, appelez-moi. Débranchez en cas de besoin le pilote automatique, et réveillez-moi. Vous n'êtes pas assez familiarisées avec ce bateau, et ses quinze tonnes de jauge brute ne se manient pas aussi facilement qu'une brouette... »

— C'est compris, Capitaine ! » Rétorqua Babeth en mimant le salut militaire.

Virgile expliqua le fonctionnement des instruments électroniques aux jeunes femmes, sans se faire d'illusions sur leur capacité à emmagasiner autant d'informations en une seule fois. Il releva le dernier point au GPS\* avant de leur souhaiter bonne nuit.

« Vous devriez vous reposer un peu, Babeth... Préconisa-t-il avant de se retirer dans sa cabine, située sous le roof arrière. Il vaut mieux ne pas présumer de vos forces et profiter pleinement de la journée du lendemain. Quant à vous, Cynthia, laissez-moi vous souhaiter une bonne veille ».

Virgile s'allongea dans sa bannette et prit un livre. Il savait qu'il ne dormirait pas, ou très peu. Comme il le prévoyait, il entendit Babeth monter sur le pont pour discuter avec son amie. Nul n'est prophète en son pays, et son manque de sagesse annihilerait un comportement intempestif la journée prochaine ; elle serait plus malléable avec la fatigue de cette nuit. Tout en lisant, il restait attentif à tous les mouvements de son bateau ; il enregistrait tous les bruits et savait exactement quelle était la situation à chaque instant. Une longue expérience de la navigation en solitaire lui avait appris à faire corps avec son *shooner*, dont il connaissait maintenant toutes les coutures. Il était capable les yeux fermés, en n'importe quel endroit du bord, d'identifier la hauteur et la direction de la houle, les caprices du vent et les changements de cap de la *Tonkinoise*. La seule chose qui lui manquait dans sa cabine, était la vision au large et la possibilité d'anticiper le danger.

Là se situait le risque, mais il était obligé de faire confiance. Il remonterait dans un moment pour vérifier si tout allait bien, mais il pressentait que les filles possédaient suffisamment de sens moral pour prendre leurs responsabilités. Même un enfant de cinq ans aurait compris la nécessité de veiller s'il le fallait : le sens de la survie s'acquiert avec l'âge de raison.

---

\* *Global Positioning System*, système de positionnement terrestre donné par un réseau de satellites.

S'il entendait tout ce qui se passait sur son navire, il ne pouvait pas saisir le sens de la conversation qui animait les deux femmes. Leurs voix lui parvenaient étouffées, masquées par les autres bruits environnants. Il aurait suffi que Virgile ouvrît un petit panneau d'aération pour les surprendre, mais cette indiscretion ne lui sembla pas de nature à préserver la poursuite de la croisière. Il s'en faisait une idée générale, dont il préférerait ne pas recevoir la confirmation.

« Je me demande si nous avons bien fait d'embarquer sur la *Tonkinoise*, finalement ! Se lamentait Babeth. Que penses-tu de son *skipper* ?

— Ce n'est pas un marrant, dis ! Pour un peu, je croyais entendre mon oncle, qui est colonel dans la Garde nationale...

— Ah, ouiche ! Voilà un plongeur qui fait de sacrés bulles en surface, Cynthia ! Je suis vraiment curieuse de le voir se débrouiller au fond de l'eau, notre Capitaine Achab !

— Oui, on pourra s'en faire une bonne idée demain... Toujours est-il que tu ne lui as pas laissé non plus le temps de t'apprécier, Babeth. Tu devrais te tenir à carreau, parce qu'il ne laissera passer aucune frivolité, si tu veux mon avis !

— Hi, hi, hi ! Tu me connais assez bien pour savoir que j'ai bien l'intention de m'amuser avec ce vieux chnoque.

— Chut ! Il pourrait nous entendre...

— Oui ! Eh bien, cela m'est bien égal ! De toute façon je préfère te laisser la surprise... Tu vas bien rigoler, Cynthia !

— Eh, eh... Je me suis déjà bien régälée ce soir, avec l'*agent secret*, pouffait la brune en se remémorant la conversation du dîner.

— C'était bien trouvé, ma vieille ! Tu marques le premier point, comme d'*hab'*... *Keep your secret secret*, et tu verras demain.

— Fais attention tout de même, Babeth ! Je ne voudrais pas avoir à rattraper tes espiègleries : elles tournent de plus en plus souvent au vinaigre »...

Virgile acheva tranquillement son chapitre, puis se leva pour faire un point sur la carte. Il enclencha aussi le petit Radar de veille pour examiner le trafic sur zone, et releva la position de deux bâtiments qui croisaient dans les parages, mais à bonne distance. Ce secteur de la baie de Floride était fréquentée par de nombreux plaisanciers, des pêcheurs et quelques *freighters* acheminant des marchandises à Saint-Petersburg et Tampa. Mais le crépuscule renvoyait les amateurs au mouillage ou au port, car le manque de visibilité réclamait une attention beaucoup plus pénible de la part des hommes de barre. Virgile estimait que les risques de rencontrer un *cabin-cruiser* en goguette étaient considérablement réduits ; le radar, à cause de leur masse réduite, n'était pas toujours capable de repérer ces embarcations de promenade. Enfin, il se rendit sur le pont rendre visite à l'*homme de quart*, si toutefois l'expression consacrée pouvait s'appliquer à la circonstance...

Il est vrai que les femmes avaient mauvaise réputation à la manœuvre sur un bateau, et Babeth, avec son tempérament de feu et son caractère acide, était un spécimen du genre... Certains *skippers* en l'embarquant, n'auraient pas hésité à hisser sous les barres de flèche le pavillon à l'effigie de la sorcière ! Virgile, s'il avait depuis longtemps pris toute sorte de dispositions pour prévenir d'improbables mutineries, s'inquiétait pourtant de la prochaine incartade qui fatalement, ne manquerait pas de germer dans l'esprit de cette équipière de charme.

« Tout va bien, les filles ? Demanda-t-il en apercevant ses deux clientes sur le pont.

— Rien à signaler, chef, rétorqua Babeth avec un petit sourire en coin.

— La mer est belle : il y a du monde sur l'eau... Renchérit Cynthia qui s'inquiétait d'apercevoir autant de lumières à l'horizon.

— Restez vigilantes ! Et n'oubliez pas d'aller vous reposer, Babeth...

— Ne vous en faites donc pas pour moi, Virgile ! Je suis une grande fille et les requins n'avalent pas d'une seule traite !

— Je l’espère bien... Ne gâchez pas pour autant vos vacances en présumant de vos forces !

— *Don't worry, Captain ! Have a peaceful night...*

— Bonne veille, les filles... »

Puis le vieux marsouin disparut dans la gueule béante de l’écoutille menant au carré. Il compara les informations visuelles que son bref tour d’horizon lui avait communiquées avec le relevé qu’il avait établi sur la carte marine, puis retourna se coucher, non sans avoir réglé son réveil en vue d’une ronde ultérieure.

S’ils avaient passé la nuit au port, Virgile aurait pu se reposer son content. Ils auraient rallié tranquillement les récifs coralliens pour réaliser leur promenade subaquatique en toute sérénité. Mais s’il pouvait toujours craindre une erreur ou l’assoupissement de la personne chargée de la veille, et devait en conséquence se tenir constamment sur ses gardes, l’exercice lui permettait de tester son équipage, de vérifier leur habitude de la mer, et enfin de réfréner les ardeurs des plus excités de ses clients... Il avait bien souvent remarqué que leurs motivations vis-à-vis des squales étaient louches, et qu’il était nécessaire d’endormir leurs pulsions dépravées avant qu’elles ne provoquent un incident.

De tous les membres de l’équipage, il était celui qui dormait le moins, mais le manque de sommeil était le prix à payer pour évoluer ensuite avec sérénité dans les abîmes sous-marins. L’ancien soldat d’élite avait cependant été longtemps entraîné à endurer les privations de toute sorte, et bénéficiait d’un avantage considérable sur les gens qui s’avisait de le suivre. Il avait également appris que rien ne devait être sacrifié à la sécurité, qui demeurerait finalement le seul confort imprescriptible.

Plus tard, en présence des fauves océaniques, privé de la parole et de la plupart des moyens d’asseoir son autorité, il ne serait plus temps de tergiverser. Il faudrait alors agir en force, certainement seul, et peut-être aussi contre ses compagnons de palanquée. C’est pourquoi Virgile, qui se méfiait plus des motivations de ses clients que des réflexes des prédateurs, préparait son expédition dès avant le départ. Il ne comptait jamais que sur lui-même...

Parmi les trois cent vingt espèces de requins répertoriées à ce jour des mers polaires aux abysses des fosses pélagiques, moins de dix pour cent étaient responsables d’attaques contre l’homme. Mais s’agissant des requins connus pour leur placidité, des jeunes ou des éléments de petite taille, les squales avaient pour eux l’avantage d’évoluer dans leur élément, et à cause de leur détente et de leur agilité, demeuraient potentiellement dangereux. Dans la mer des Caraïbes, et jusque dans les flots turbides que charrie le Mississipi, le seigneur de la mer rôdait à la recherche de sa pitance. Pourvu d’organes sensoriels particulièrement performants, il accourait de loin pour s’emparer de l’individu — homme ou bête — manquant de discrétion dans l’eau, et devenant de ce fait une proie éventuelle.

Les mers tropicales semblaient d’ailleurs convenir parfaitement à la plupart des familles de squales qui y abondaient, se partageant avec une intelligence naturelle les territoires et les zones d’évolution. Aucun endroit n’était épargné par ce magnifique prédateur marin, qu’il s’agisse des récifs coralliens ou du fond sableux côtier, des eaux sales des ports ou bien troublée des estuaires, l’espace vierge de la haute mer ou les zones intertidales... En nul endroit on n’était en parfaite sécurité ; mais les dépliants touristiques oubliaient de rappeler la brutalité de la vie dans la jungle des étendues que l’homme occidental ne s’est pas encore approprié, depuis si longtemps oubliée par les purs produits de la civilisation que nous sommes devenus.

Virgile vivait en quelque sorte à la frontière entre les deux mondes, et fréquentait avec une familiarité identique les requins des villes et les requins des océans... Il se savait en danger permanent, acculé d’un côté comme de l’autre par les lois de la nature et les lois humaines, mais il ne parvenait pas à se ranger dans l’un des deux camps. En définitive, il

aimait côtoyer le danger, il avait toujours vécu ainsi, et trouvait la paix de l'esprit dans cette insécurité permanente que procurait la proximité des fauves.

La sonnerie du réveil le tira de sa somnolence : il était temps de retourner sur le pont pour faire le point de la situation. Virgile quitta sa bannette pour la table à cartes, et y reporta les derniers relevés que Radar et GPS indiquaient. « La navigation n'est plus qu'une affaire de comptable »... se dit-il. Regrettait-il les temps héroïques des grandes traversées entreprises avec le compas de route et de relèvement, le sextant et le chronomètre pour uniques instruments de repère ? Les marins de cette épopée appartenaient à un autre siècle, que vraisemblablement la *Tonkinoise* lui rappelait, mais comme une époque désormais révolue... D'ailleurs, Virgile aurait volontiers restauré l'usage traditionnel, mais s'il n'avait modernisé son bateau, refusé de le doter des technologies modernes, aucun *Yankee* n'aurait accepté de monter à bord.

Il sentit alors dans son dos une présence inaccoutumée ; l'une de ses clientes l'observait discrètement. Virgile se retourna vers Babeth, qui se tenait immobile dans la coursive menant au carré. Elle s'était changée pour la nuit, et vêtue d'un bikini en éponge un peu ridicule. L'homme, surpris par cette apparition, demeura un court moment bouche bée. Les bateaux en général, ne disposaient guère de place en excès, car tout le volume disponible trouvait une occupation utile. L'exiguïté favorisait la promiscuité, mais l'absence d'intimité avait tendance à renforcer les réflexes de pudeur.

« Bonne nuit, Babeth, lui souhaita simplement Virgile.

— Merci. J'allais me coucher...

— Il est grand temps. Mais on récupère vite, à votre âge !

— Je voulais rester un peu en compagnie de Cynthia... La nuit est si belle, en pleine mer !

— C'est vrai, concéda Virgile en souriant à son adresse.

— Mais aussi très mystérieuse... Renchérit-elle en adoptant une pose lascive.

— Vous avez raison. Rien à signaler ? »

La jeune femme s'immobilisa ; l'expression martiale du chef de bord la désarçonna un instant. Puis levant les bras au-dessus de sa tête, elle se maintint au surbau, étirant sa silhouette, arrondissant le ventre. Son nombril fixait le vieux loup de mer avec insistance, ce troisième œil qu'il convient de dissimuler en société. Le vêtement, une culotte et un débardeur rayé rouge et blanc, n'avait d'autre fonction que de masquer les attributs de la féminité de la naïade blonde.

« Non... Je ne crois pas.

— Merci, fit l'homme en se retournant sur la carte marine.

— Ah, oui... On a entendu un bruit bizarre près de nous, tout à l'heure, comme un gros *plouf* ! Mais on n'a rien aperçu, et puis il ne s'est pas reproduit, alors...

— C'était un dauphin, affirma Virgile. Je l'ai entendu également. Ces animaux accompagnent souvent les navires et jouent avec les carènes ; nous prendre de vitesse constitue un de leurs passe-temps favoris. Mais si vous n'aviez pas identifié le phénomène, il aurait mieux valu me le signaler immédiatement.

— Bien... Nous ne voulions pas vous importuner.

— Je suis là pour ça, répliqua sèchement Virgile.

— Okay...

— La baie de Floride est très encombrée. À cause du trafic intense vers les ports de la région, de nombreux déchets flottent à la surface : des conteneurs perdus par les cargos, des billes de bois... On a parfois affaire à des vaisseaux fantômes, abandonnés précipitamment par un équipage pensant faire naufrage... Il faut être très vigilant. Vous vous en souviendrez, Babeth ?

— Okay, *boss* !

— Bonne nuit, Babeth.

— Vous êtes un homme dur, Virgile, sans concession... »

L'ancien commando se retourna vers son interlocutrice pour la détailler avec circonspection.

« Ne croyez pas cela : une main de velours dans un gant de fer, déclara-t-il sournoisement.

— On aimerait vous voir retirer vos gants...

— Je regrette... Chacun se protège avec les moyens dont il dispose... Et les miens sont limités. Je vais faire chauffer de l'eau, voulez-vous un café, ou une tisane pour trouver plus facilement le sommeil ?

— Ne vous dérangez pas, Virgile ! Faites votre point tranquillement, et laissez donc aux femmes le privilège de prendre soin de votre bien-être. N'avez-vous jamais connu *le repos du guerrier* ?

— Vous me gênez, Babeth : vous êtes mes invitées ! »

Sans prêter d'attention à la remarque de Virgile, la jeune femme se dirigea vers la cambuse attenante.

« Je ne cherche pas à vous blesser, ni à vous provoquer, comprenez-moi... Je suis persuadée que vous savez très bien vous débrouiller tout seul, et même... J'imagine que vous vous laissez parfois aller à préparer de bons petits plats ! » Déclara la jeune femme en inspectant le contenu des équipets. Le *skipper*, s'étant levé, considérait l'obligeante ménagère d'un œil incrédule. Lorsqu'il la vit allumer la gazinière sans difficulté apparente, il comprit que son assistance s'avérait superflue.

« Merci. Je vais faire un tour d'horizon, et vérifier que Cynthia n'a besoin de rien... »

Il retrouva l'autre équipière à son poste, occupée à démêler les écoutes et à lover soigneusement les manœuvres courantes l'une à côté de l'autre. Virgile lui adressa quelques paroles bienveillantes, avant de se rendre, muni d'une paire de jumelles, au pied du mat de misaine. De là, il compara les informations recueillies par le Radar de bord avec l'excellente vision que lui apportait l'intensificateur de lumière. Grâce à ses relations, il s'était équipé d'instruments issus de la dernière technologie, et encore réservés à l'usage militaire...

Il en profita pour réfléchir à l'incongruité de sa situation présente, lui qui avait l'habitude d'embarquer des équipages masculins. La paire formée par ses deux clientes lui réservait bien des surprises, et le vieux loup de mer se sentait décontenancé par leur attitude, tour à tour effrontée, puis soumise. En somme, il ne connaissait de la nature humaine que ce que la population la plus fruste avait laissé apparaître. Il se rendait compte à présent combien ses semblables pouvaient dissimuler de facettes.

Ses réflexions furent interrompues par l'arrivée de Babeth, qui portait les boissons chaudes sur le pont. Virgile n'osa pas la tancer pour son imprudence — elle n'avait pris aucune précaution pour le rejoindre — mais la pria de descendre immédiatement à l'intérieur de bateau, en sécurité. Certes le risque était mince par petite brise, et la jeune femme semblait en pleine forme physique, mais comme chef de bord, il se montrait scrupuleux surtout les premiers temps, lorsqu'il avait encore à reconnaître les capacités de son équipage.

Par ailleurs, le comportement de Babeth révélait l'inconscience de son âge, ce qui laissait craindre pour la suite des opérations, notamment lorsqu'ils seraient sous la surface de l'océan, immergés dans l'élément liquide, exposés à des situations périlleuses et soumis aux nombreuses contraintes de l'exploration sous-marine. Cynthia paraissait plus raisonnable, mais il ignorait encore jusqu'à quel point, et dans quelle mesure celle-ci ne se laisserait pas entraîner par la fougue de son amie.

Lorsqu'il revint dans le carré, Virgile commanda sur un ton qui ne souffrait pas de contradiction :

« Allez vous coucher, maintenant. Votre quart débute dans quatre-vingt-dix minutes, et vous seriez mieux avisée de vous reposer nonobstant votre énergie débordante... »

Puis il disparut s'allonger dans sa cabine. L'homme ne s'endormit pas pour autant, demeurant attentif à la relève de quart. Mais il fut rasséréiné lorsqu'il entendit de nouveau les deux jeunes femmes plaisanter ensemble. Leur conversation ne dura qu'une minute ou deux, puis il perçut les pas de Cynthia peser sur les barreaux de l'échelle de descente ; la brune semblait donc plus sage que son amie, à moins que sa motivation fût seulement la conséquence de la fatigue et de l'isolement accumulés. Virgile prêta l'oreille pour deviner l'occupation de la blonde, mais il n'entendit rien qui lui permit de penser à autre chose qu'une veille patiente et ennuyeuse ; ce ne fut qu'au moment de faire sa ronde qu'il aperçut Babeth consciencieusement assise près de la barre, plongée dans la lecture d'un livre de poésie. Elle s'aidait d'une lampe de poche, dont elle éteignait le faisceau lumineux chaque fois qu'elle levait les yeux pour jeter un regard circulaire vers le large.

Virgile se prit à sourire en constatant l'application de la jeune femme, et le contraste avec la forfanterie qu'elle affichait volontiers. « En somme, pensa-t-il, la croisière se déroulera peut-être sans les difficultés que je redoute... J'ai quelques remords d'avoir fait subir à ces enfants un traitement identique à celui que j'inflige aux rascals auxquels j'ai affaire d'habitude ». Mais par prudence, il refusa de relâcher la pression jusqu'au lendemain, et s'en alla en pied de mât sans s'occuper de Babeth. Afficher un mépris serein accentuait les distances avec le chef de bord... L'horizon ne réserva pas de surprise, et l'aventurier se prit à envisager d'agréables journées.

En effet, la nuit se poursuivit sans aucun incident. Le *skipper* se leva un quart d'heure avant sa prise de quart et renvoya la jeune femme avec un peu d'avance finir la sienne dans la douceur de son duvet. Il aimait particulièrement effectuer le dernier service, car juste avant l'aube, la nature s'éveillait doucement. C'était l'heure où les prédateurs tentaient leurs dernières chances, où les bêtes en train de frayer rompaient leurs idylles, où les grands migrants quittaient leur abri pour reprendre leur chemin... Le crépuscule était le moment où l'observateur attentif possédait les meilleures opportunités pour surprendre les mouvements de la vie animale. Être présent à ce moment de la journée constituait toujours pour Virgile un émerveillement, et un trésor de sensations qui représentait la seule richesse dont il pût regretter de se défaire un jour. Il ne pourrait jamais la léguer à quiconque, et la mort seulement lui retirerait cette fortune impalpable.

Comme prévu, la *Tonkinoise* fut à l'aplomb du haut-fond juste avant le lever du soleil. Virgile sonda pour situer le mouillage bien après le tombant. Le vent mollissait un peu, et le navigateur en profita pour jeter l'ancre à la seule ressource de la voile. La manœuvre réclamait une grande précision dans les gestes et une excellente coordination. Virgile était coutumier de ces exploits réalisés à l'insu de tous. Sa formation de commando l'avait habitué à n'espérer aucune gratification, aucune admiration de quiconque, pour toutes les opérations minutieusement préparées, puis menées dans la plus grande discrétion. À vrai dire, une expédition révélée au public était une mission ratée. Le travail, pour avoir été réalisé dans les règles de l'art, se complétait toujours par le nettoyage des traces, afin que pas une douille ne permît d'identifier la nationalité des auteurs d'un *casus belli*.

Cynthia se réveilla la première et prépara le petit-déjeuner pour tout le monde. Il lui suffit de sonder les équipets pour deviner les goûts et les habitudes du chef de bord : « ascétisme et café noir », trancha-t-elle en grimaçant... Pendant que l'eau chauffait dans la bouilloire, elle monta sur le pont pour embrasser le paysage. Mais tout autour du voilier, il n'y avait rien d'autre à voir que l'océan ! Ainsi, la *Tonkinoise* était immobilisée en pleine mer, et tirait sur sa chaîne en grinçant... La jeune femme se sentit vaguement flouée : allaient-ils plonger au milieu de nulle part ? Où se trouvaient les fonds merveilleux qu'elles devaient explorer, sinon dans les abysses ? Où étaient les trésors tant vantés de la mer des Caraïbes, sinon à des centaines, des milliers de pieds sous la quille ?

Elle redescendit dans le carré au moment où Virgile quittait sa cabine. La jeune femme l'interpella violemment, comme on se récrie après un chauffeur de taxi indélicat. Après avoir

versé le café dans les tasses, l'homme fixa son interlocutrice en affichant une grande indifférence :

« Si vous vous étiez donné la peine de vous pencher par-dessus bord, Mademoiselle, vous auriez certainement aperçu le fond de la mer, et remarqué depuis votre poste d'observation le fascinant spectacle vanté par tous les dépliants touristiques... En vérité, il y a plus à voir depuis le pont de mon bateau pour celui qui prête un peu d'attention que pour le plongeur obsédé par l'aventure subaquatique ! »

Cynthia se rengorgea et sans voix, prit la tasse que lui tendait Virgile.

« Du sucre ? »

— Excusez-moi... Non merci, je n'en prends pas. »

Les éclats de l'altercation avaient réveillé Babeth, qui parut dans le carré, les traits tirés, les paupières gonflées.

« Hello ! Tout va bien ? »

— Bonjour Babeth, salua Virgile. Avez-vous bien dormi ?

— Euh, oui, merci... Oh, chouette ! Du café chaud.

— Laissez-moi vous servir », proposa-t-il.

La blonde sourit à cette proposition et regarda couler le revigorant nectar dans sa tasse.

« Sucre, lait ? »

— Un nuage de lait, merci. Avez-vous des sucrettes ?

— Hum, bien sûr... »

Virgile considéra les deux amies avec une certaine compassion. La nuit, comme prévu, avait détruit l'ardeur de ces demoiselles. L'ancien soldat savait appliquer les recettes ancestrales qui transformait les fortes têtes en gentils moutons ; il en avait assimilé un certain nombre au cours de sa carrière, mais il restait encore étonné de constater à quel point l'être humain se révélait fragile et malléable. Fait surprenant, la police et l'armée, qui passaient souvent à juste titre pour des institutions indifférentes aux dispositions intellectuelles de ses personnels, maîtrisaient la psychologie humaine à la perfection. Mais c'étaient de formidables machines à broyer les hommes...

« Asseyez-vous... »

— Oh, oui... Merci.

— Quel est le programme, aujourd'hui ?

— Voilà ce que je vous propose ce matin : je plonge avec vous à tour de rôle pour reconnaître la zone, afin de vérifier votre niveau et vos capacités. Celle qui est à bord surveille et reste attentive à tout problème éventuel, de manière à nous secourir en cas de pépin. Le fond est à huit pieds sous la quille du bateau, mais il s'incurve doucement comme le chapeau d'un champignon pendant deux cents mètres, pour s'incliner avec une pente de plus en plus forte. Je vais vous montrer cela sur la carte ».

Virgile déplaça la grande feuille de papier sur la table du carré, pointa l'index à l'endroit où mouillait la goélette :

« Voyez les courbes de niveau ; nous sommes au sommet d'un promontoire, colonisé depuis des milliers d'années par les madrépores. C'est un site extraordinaire où la faune tire de la roche un trésor minéral extraordinaire, ce qui bien évidemment attire les poissons et tous les organismes vivants qui entendent profiter de l'opportunité que ce lieu leur offre d'un point de vue nourricier.

— Et les requins ? S'enquit Cynthia d'une voix mal assurée

— Les squales, comme vous le savez, sont des prédateurs. On peut les rencontrer partout, pourvu que du gibier évolue dans les parages... »

Les deux filles se regardèrent en frémissant. L'heure du rendez-vous tant espéré avec le seigneur de la mer était proche, mais le respect que leur imposait sa réputation les intimida, au point qu'elles se sentaient prêtes à renoncer au projet qui les avaient menées jusqu'ici. Virgile qui sentit leur intrépidité fondre comme neige au soleil, déclara doctement :

« Tous les requins ne sont pas mangeurs d'homme ! Si l'on préserve leurs mœurs et l'on respecte certaines règles de sécurité, il n'y a pas lieu de se sentir plus en danger que sur le bord d'une *highway*... Restez près de moi, suivez mes indications et faites en sorte de conserver la maîtrise de vos mouvements, de votre autonomie et de vos émotions. En somme, c'est tout ce que je vous demande... »

8 heures 30 : Assisté des deux jeunes femmes, l'homme gonfla l'annexe pneumatique, destinée à être mise en remorque, prête à foncer sur le lieu d'un incident éventuel pour récupérer les plongeurs. Ils sortirent les bouteilles et tout le matériel nécessaire à leur activité. Pendant que Babeth envoyait le pavillon *Alpha* dans la mâture, afin d'avertir les navires de la présence de plongeurs en immersion, Cynthia amarrait le youyou et Virgile y fixait le moteur hors-bord. On mit l'échelle de descente à l'eau, puis tout le monde se mit en tenue silencieusement, vérifia son matériel avec une grande attention.

9 heures : Virgile donna le signal du départ. Cynthia et lui chaussèrent les palmes et capelèrent leurs blocs-bouteille, avant de se mettre à l'eau, à tour de rôle. D'un mouvement parfaitement maîtrisé, l'homme bascula la tête, et, regroupant le poids de son corps en avant, s'immergea subitement. La brune l'imita aussitôt, et Babeth vit disparaître les deux silhouettes sous la surface cristalline.

Le *skipper* connaissait bien l'endroit pour l'avoir exploré maintes fois ; il guida sa cliente parmi le paysage sous-marin qui culminait à seulement trois mètres sous la quille de la *Tonkinoise*. Des concrétions coralligènes dominaient, tapissant le fond de leurs protubérances colorées. De petits poissons aux reflets argentés parcouraient discrètement cet espace, recherchant leur nourriture dans les anfractuosités et les petites failles où nichaient de minuscules organismes.

La palanquée s'éloigna de l'aplomb du bateau en suivant la déclivité du relief, jusqu'au bord du plateau. Virgile attendit Cynthia un instant, car elle s'attardait pour admirer les richesses de cet univers étonnant. La limpidité de la mer et la puissante luminosité d'un ciel sans nuages préservait toutes ses couleurs au monde secret qu'elle était en train de découvrir. L'emplacement de ce sommet, tapi au milieu des flots de la mer des Caraïbes, en faisait un *spot* vierge de toute visite importune, exempt de dégradation. La faune et la flore s'épanouissaient à l'état originel depuis l'aube des temps, mais cette situation privilégiée serait fatalement remise un jour en question, car les éléments minéraux s'accumulant ici depuis des millénaires, le haut-fond viendrait un jour à crever la surface des flots pour former un récif signalé à l'attention des amateurs... Peut-être aussi, quelques carènes, pilotées par des navigateurs imprudents ou mal informés, s'y seraient malencontreusement éventrées, et leurs épaves offrirait une attraction supplémentaire aux plongeurs.

Prenant sa compagne par la main, le guide s'enfonça plus loin en longeant le tombant. Sur le relief s'accrochaient toutes sortes de corpuscules aux formes étranges ; des gorgones étendaient leurs buissons écarlates, des éponges gonflées laissaient éclater leur efflorescence orangée, tandis que des poissons de toutes les couleurs visitaient les interstices à la recherche de nourriture.

Un peu plus loin, il s'arrêta devant une crevasse, qu'il explora avec une puissante lampe-torche. Il fit signe à Cynthia d'approcher. Lui désignant l'abri, il plongea le rayon lumineux à l'intérieur : tapi dans sa cachette, un requin-nourrice se reposait en digérant le produit de sa chasse nocturne... Allongé de tout son long dans l'interstice rocheux qu'il occupait entièrement, il paraissait sans vie si l'on ne devinait pas sa respiration au frémissement de ses fentes branchiales. Immobile, il semblait plus impressionnant que s'il évoluait gracieusement en pleine eau. Il paraissait encore plus grand inerte qu'en pleine activité ! Mais son anéantissement n'était qu'apparent. Le squalo pouvait bondir instantanément sur les scaphandriers s'il s'apercevait de leur présence ; aussi Virgile, d'un geste, invita Cynthia à rester tranquille. Doucement, il l'attira à l'écart, et commença à remonter le long du tombant en tenant la jeune femme par le bras.



9 heures 45 : deux têtes encapuchonnées de néoprène crevèrent la surface des flots, à trois mètres de la *Tonkinoise*. Babeth, qui avait suivi avec intérêt le parcours des bulles d'air, repéra immédiatement les plongeurs. Elle se redressa, prête à leur prêter assistance en cas de besoin. Virgile laissa Cynthia grimper à bord, et préféra patienter dans l'eau que Babeth le rejoigne.

« Alors ?

— Formidable... On a regardé un requin dormir dans son trou ! Te rends-tu compte ? Le premier jour, la première plongée ! Je n'arrive pas à y croire...

— C'est extra ! J'espère que j'aurai autant de chance que toi tout à l'heure.

— Et pourquoi non ? Il doit y être encore... Allez, vite ! Équipe-toi. »

La brune aida son amie à revêtir son gilet stabilisateur et assura le bloc-bouteille sur son dos, malgré l'excitation qui, ajoutée à l'effort physique, lui coupait le souffle et la faisait haleter.

« Tu verras, comme c'est extra... » lui confirma-t-elle en lui donnant le signal du départ d'une grande claque sur les fesses. Babeth descendit l'échelle à reculons, de sorte que Virgile ne put apercevoir sa figure crispée. Pourtant, le changement d'humeur soudain ne lui échappa pas : l'affectation avec laquelle la jeune femme se préparait à entrer dans l'eau, la pâleur de ses phalanges agrippant les barreaux de l'échelle trahissaient une évidente préoccupation. Se rendait-elle compte de la puérité du sentiment de jalousie qui l'étreignait ? Pour la première fois, l'inébranlable solidarité qui liait les deux amies s'effritait devant une impression aussi mince que la vanité bafouée de laisser à Cynthia la préséance d'apercevoir un squalo en premier. Mais ne s'agissait-il pas d'un coup de chance ? Babeth se sentait tellement vexée, qu'elle était prête à parier que le requin-nourrice aurait quitté son abri avant qu'elle pût s'en approcher...

Mais Virgile ne pouvait imaginer la nature de son dépit. Il crut à une indisposition soudaine, qu'il attribua naturellement à l'appréhension causée par la première plongée en mer depuis les dernières vacances. Il décida donc de guider la palanquée dans l'autre direction, ce qui lui permettrait de rester à proximité de la surface. Une balade en suivant la faible déclivité du plateau récifal les contraindrait à demeurer à peu près à l'horizontale, en étalant progressivement leur descente.

10 heures : Sous la conduite de Virgile, Babeth palma en suivant la pente du récif corallien, qui formait un paysage très contrasté, comparable à celui de nos campagnes lorsqu'elles sont survolées à faible altitude et à petite vitesse... Ça et là, des bouquets de *seagrass* formaient des buissons touffus, ondulant avec le courant et le mouvement des vagues. Ailleurs, le coralligène refusait à la végétation toute opportunité de croître, et boursoufflait le fond de ses concrétions foisonnantes, autour desquelles dansaient de petits labridés jaunes. Ici, une étoile de mer gigantesque étalait les branches sur le fond, son incarnat éclatant sur la roche sombre. Là, le front vermiculé du pâle madrépore jetait d'étranges lueurs dans l'immensité bleutée.

Babeth oublia vite son ressentiment devant le spectacle inouï qui s'offrait à ses yeux. Petit à petit, les scaphandriers qui suivaient la pente du récif, s'enfonçaient imperceptiblement. La nature, féconde sous la surface, se raréfiait imperceptiblement, en s'uniformisant. Bientôt, ils découvrirent une gorge où s'accumulait un dépôt de sable coquiller ramené par le courant marin. Quelques touffes d'algues clairsemées tentaient d'y prospérer. Virgile y fit halte pour examiner le sol. Après avoir fouillé un instant le sable du bout des doigts, il fit signe à sa compagne de le rejoindre. Tapie dans le substrat, reposait une torpille brésilienne. Sa livrée lui fournissait un excellent camouflage, et seuls ses petits yeux noirs, situés presque au milieu du cercle de son large corps aplati, permettait de la distinguer.

Par jeu, Babeth projeta sur l'animal un peu de sable. L'élastomobranche, surpris, s'envola en soulevant un nuage de poussière. Par chance, il n'avait pas identifié son agresseur, et préféra prendre la fuite en une puissante impulsion de ses nageoires pectorales. L'homme,

surpris par le comportement irrationnel de la jeune femme, demeura interdit. Le poisson hors de vue, il lui indiqua en portant l'index sur sa tempe, combien son initiative lui paraissait inconsidérée. Puis il se retourna et reprit son exploration en changeant de direction.

L'incident, un caprice de gamine, aurait pu tourner au drame. Les torpilles ne possèdent pas la dentition formidable des squales, mais elles sont dotées d'organes électriques très puissants dont elles se servent pour étourdir leurs proies. Elles sont susceptibles d'infliger à l'homme de graves commotions, pouvant se solder par une perte de connaissance. Virgile appréhendait encore plus de rencontrer un requin en compagnie d'une équipière aux impulsions imprévisibles. Il décida de demeurer près du haut-fond, afin de pouvoir faire surface à la moindre alerte. Après tout, le seigneur de la mer devait se mériter, il ne tenait qu'aux petites filles de se tenir tranquilles...

La mer, comme la montagne et tous les espaces vierges, offraient à l'amateur un spectacle magnifique, justement parce qu'ils étaient sauvages. À leur contact, l'être humain ne devait plus compter sur les garde-fous que la civilisation disposait un peu partout, et se conformer à la loi de la nature. Mais bien souvent, comme Babeth, il avait perdu le sens de ces valeurs, et il incombait au guide de maintenir le fragile équilibre nécessaire à la préservation le l'un et de l'autre... Ainsi la jeune femme devrait-elle se contenter des opportunités situées juste à sa portée, sans se mêler de transgresser la limite imposée par la plus élémentaire sécurité. Heureusement, pour peu que l'on sache y regarder, la mer dans son immensité, recelait bien des trésors, bien souvent inoffensifs.

10 heures 45 : Après avoir décrit un parallélépipède au dessus du haut-fond, les deux plongeurs retrouvèrent leur point de départ, signalé par la ligne verticale de la chaîne de mouillage. Virgile et Babeth remontèrent à la surface en s'aidant de ce guide, et retrouvèrent bientôt leur liberté de mouvements et de parole sur le pont de la *Tonkinoise*.

« Quelle mouche vous a donc piquée, tout à l'heure ? Ne savez-vous pas que les torpilles sont capables d'infliger de graves blessures ?

— C'était pour jouer... Je ne pensais pas à mal.

— Ah, oui ! C'était très réussi. Et quelle facétie allez-vous imaginer pour agacer les requins, lorsque nous en rencontrerons ? J'espère sincèrement ne pas être présent à ce moment-là !

— ...

— Okay, l'incident est clos. Je souhaite que pareille incartade ne se reproduise plus, sinon nous courons vers de graves ennuis... Je propose de nous reposer un peu avant le repas, et ensuite de mettre le cap sur les Bahamas. Il y a un autre récif au large de Key Largo, mais très fréquenté. Aussi l'éviterons-nous...

— J'aimerais en profiter encore un peu, avança Cynthia. Après déjeuner, nous serons moins alertes...

— Oui, moi aussi, renchérit Babeth. Ainsi je pourrai m'excuser auprès de la torpille.

— Soit. Mais je préférerais que Cynthia prenne en charge les opérations. Je vous demanderai de vous conformer strictement à ses directives, quoi qu'il vous en coûte vis-à-vis de votre amie, Babeth.

— D'accord. Je promets de rester sage comme une image...

— Pendant ce temps, je préparerai le repas, conclut Virgile. À l'eau, les filles ! »

11 heures : Pendant que les deux amies redescendirent *dans le bleu*, Virgile s'installa sur le pont avec ingrédients et ustensiles de cuisine. De cette manière, il demeurerait disponible pour toute intervention éventuelle. Comme il faisait très beau — l'hiver sous les climats tempérés correspondant à la belle saison sous les tropiques — le vieux loup de mer choisit de préparer une grande salade composée, à la manière des pique-niques organisés par les familles françaises.

Pendant ce temps, Cynthia conduisait son amie au bord de la terrasse sous-marine. Après la mise au point de Virgile à propos de l'incident de la torpille, elle hésitait également à

emmener Babeth voir le requin-nourrice dans son repaire. Y reposait-il encore ? Si cette hypothèse se vérifiait, comment Babeth se comporterait-elle ? Mais peut-être son appréhension, ou encore la méconnaissance des lieux, égarerait Cynthia. Comment réagirait son amie ? Ne se sentirait-elle pas trahie ?

Arrivées près au bord de la falaise, Cynthia bascula vers les abysses dans un mouvement de torsion du buste, et palma énergiquement afin d'aller rapidement au plus profond. Plus la distance entre elles et la surface serait grande, plus difficiles seraient leurs conditions d'évolution. En effet, la pression exercée à trente mètres sous la mer est quatre fois plus importante qu'à la surface. Le *poids* de l'eau transformerait leur exploration en expédition, et changerait la nature de leur exercice sportif.

Cynthia en oubliait ses propres craintes, et ressentait un bien-être tel, qu'elle en négligea de surveiller son profondimètre et sa compagne qui, moins à l'aise qu'elle dans l'élément liquide, se laissait distancer. Un violent bourdonnement d'oreilles la rappela subitement à l'ordre.

La jeune femme cessa sa progression, regarda autour d'elle, et remarqua qu'elle était seule. La lumière ne pénétrait plus les flots avec la même intensité : tout semblait étrangement sombre et gris. C'était à peine si elle distinguait les formes et les volumes du tombant devant elle. Un monde étrange se révélait à ses yeux écarquillés, un univers secret où le sens de la vue ne servait plus qu'à peine... Ressentant cet handicap avec une acuité particulière, Cynthia se rapprocha de la falaise à la toucher. En s'aidant de ses mains, elle auscultait le relief, et petit à petit, parvint à rassembler ses sensations ; elle devinait plus qu'elle ne voyait, et, imaginant poser la main sur un piège piquant, mordant ou bien urticant, chacun de ses mouvements lui causait une frayeur intense. Elle se trouvait transférée sur une autre planète, dont les modes de vie différaient radicalement du sien.

Babeth avait rapidement perdu de vue son amie, mais ne s'en souciait point. Elle descendait doucement en suivant la paroi, toute à la découverte d'un monde merveilleux. En purgeant son gilet stabilisateur par pressions successives, elle se livrait à l'exploration minutieuse de la roche, un peu à la manière d'un colibri qui s'immobilise en vol devant chaque fleur pour en aspirer le nectar.

Fixée au tombant, une faune exubérante se déployait en bruissant avec le courant marin. Autour de grosses éponges aux ventres flamboyants, évoluaient de petits poissons placides, jaunes ou bleus, aux corps allongés comme des sardines, ou plats et flexibles comme des papillons. D'autres encore, présentaient une livrée bigarrée comme les perruches des volières... Ils virevoltaient dans le réseau d'algues longues et frissonnantes comme des serpentins, et parmi les coraux, paraissant jouer à cache-cache, aussi insouciant que des enfants dans la cour de leur école... Parfois l'un d'eux, plus effronté que ses compagnons, s'approchait de Babeth à la toucher.

La jeune femme fut alertée pendant son observation par une baisse de pression dans son détendeur, ce qui signifiait qu'il était temps pour elle de passer sur la réserve et de regagner le bord. Avant de quitter les lieux, elle chercha son amie du regard, mais sa silhouette avait disparu dans l'espace sous-marin. « Bah ! Se dit-elle, elle devra fatalement enclencher sa réserve, si ce n'est déjà fait, et se préparer à rentrer. Nous nous retrouverons là-haut. »

11 heures 30 : Virgile aperçut Babeth, dont la cagoule rouge, puis les épaules, émergèrent des flots sur tribord. Il la vit lever le bras pour se signaler, pincer le majeur et le pouce en adoptant le langage conventionnel des plongeurs, signifiant que *tout va bien*. L'homme embarquait dans le youyou afin de récupérer la palanquée, tandis que son amie ne réapparaissait toujours pas. Le vieux loup de mer s' alarma de l'absence de la brune, dont il devinait encore la trace, en discernant les groupes de bulles crever la surface de l'eau par intermittence. Par acquit de conscience, il envoya une paire de palmes, un masque et un gilet stabilisateur au fond de l'embarcation ; il se munit d'un bloc bi-bouteilles avant de sauter à

bord. Ce fut en un tour de main qu'il accéda près de la jeune femme, qu'il hissa dans le canot :

« Où donc est Cynthia ? Pourquoi n'est-elle pas avec vous ?

— Je l'ai perdue de vue quand elle est descendue au fond comme une pierre, en suivant le tombant...

— Quelle belle amitié ! siffla Virgile entre les dents. Je vous croyais solidaires... »

Il s'équipait en toute hâte.

« Restez à bord, moteur prêt à démarrer. Savez-vous le lancer ?

— Oui... Mais que faites-vous ? »

Virgile n'entendit pas la fin de sa phrase : il s'était déjà mis à l'eau en se projetant en arrière. Palmant avec énergie en suivant une direction verticale, le nageur de combat à la retraite retrouvait toutes ses sensations d'homme-grenouille. *Recherche et récupération*, telle était l'appellation des missions qu'il affectionnait particulièrement... Pour exercice, il s'était agi de sauver l'équipage d'un sous-marin posé au fond de la mer, dans l'eau glacée de la rade de Saint-Raphaël. C'était l'hiver ; c'était la nuit. Le groupe dont il assurait le commandement avait conduit la mission de main de maître, ce qui lui avait valu les félicitations du Pacha, et le surnom de *papa poule* au sein de l'unité.

Virgile allait à la rencontre des grappes de bulles qui remontaient après chaque expiration de la plongeuse amateur. Il ne redoutait pas de péril immédiat, mais craignait que la jeune femme fût atteinte de narcose, cette fameuse *ivresse des profondeurs* provoquée par la formation de milliers de bulles d'azote emprisonnées dans le sang à cause de la forte pression de l'eau sur l'organisme humain. Dès lors, le sujet atteint de ce trouble n'agit plus en conscience, et se permet de graves imprudences. Il est arrivé que des individus se débarrassent de tout leur équipement, s'imaginant évoluer comme un poisson dans l'eau !

Il ne fallut que quelques minutes à l'homme pour apercevoir la silhouette de sa cliente par trente mètres de fond, accrochée à la paroi sous-marine. Elle paraissait l'escalader avec précaution, comme un alpiniste gravissant une falaise. Virgile comprit immédiatement qu'elle avait perdu la notion du temps et de l'espace, et la nécessité d'intervenir.

Il se coula doucement derrière elle et, prévoyant une réaction impromptue, saisit la jeune femme sous le menton et par la taille, en ayant soin de bloquer ses bras sous les siens. D'un bond, il l'arracha au tombant pour l'emporter vers la surface. L'opération n'avait duré que l'espace d'un instant, et Cynthia, dans l'éventualité où elle se fût sentie agressée, n'eut pas le temps de se débattre. Ne constatant pas de réaction intempestive, il ralentit la remontée pour se rapprocher des spécifications données par les tables de plongées. Considérant le temps global de son immersion et en tenant compte de la profondeur à laquelle il l'avait récupérée, le plongeur préféra effectuer un palier de décompression. Les tables de la Marine nationale préconisent une attente de neuf minutes à trois mètres, pour une plongée d'une demi-heure à trente mètres. C'était pour Virgile une garantie de sécurité, en même temps que pour le bien-être de Cynthia, l'opportunité d'éviter de faire irruption brutalement dans un autre univers. Par souci de sécurité, il lui mit en bouche l'embout de son détendeur de secours.

De retour à bord, et après avoir ausculté sommairement la rescapée, il tira la leçon de l'expérience à haute voix :

« Ce sera tout pour aujourd'hui, Mesdemoiselles. Ne tentons pas le diable une autre fois, nous pourrions le regretter... Et à l'avenir, pour m'assurer que vous ne vous éloignerez pas l'une de l'autre, je vous marierai !

— Comment ? S'insurgea la blonde.

— Bien sûr ! S'esclaffa Virgile... C'est une ancienne technique, dont l'excellence n'a jamais été prise en défaut ; il s'agit simplement de se lier l'un à l'autre par une cordelette qu'on s'attache au poignet. Ainsi, on reste solidaire, et paré pour se porter mutuellement assistance. C'est le principe de la *cordée* en usage chez les alpinistes, mais appliquée à l'univers subaquatique...

— On sera vraiment comme deux jumelles abritées dans le giron de leur mère, sourit Cynthia qui reprenait ses esprits. Merci, Virgile, d’être venu à mon secours... Je ne sais pas ce qui m’a prise tout à l’heure !

— Je vous en prie... Mais au risque de paraître rébarbatif, il me semble que malgré vos compétences d’un point de vue technique, vous ne possédez pas le niveau pour évoluer seules au fond de l’eau en toute sécurité. Je vous le répète : renoncez à votre projet.

— Ah, non ! Vous nous avez promis de voir les requins, s’écria la blonde. Il n’est plus temps de renoncer, à présent. Et puis vous n’allez pas reprendre votre parole, n’est-ce pas ?

— Je ne reviendrai pas sur ce qui est dit, consentit l’homme à regrets. »

Ils avaient rejoint la *Tonkinoise* et s’apprêtaient à ranger le matériel avant d’attaquer le repas préparé par Virgile. Babeth demeurait un peu en retrait du groupe, rongée par l’amertume que les réprimandes du chef de bord avaient fait naître en elle, et par une indéfinissable jalousie, surgie après l’apparition de Cynthia dans les bras de leur chef de bord, au moment de son sauvetage...

Puis chacun s’installa à son aise pour se reposer. La brune resta un moment discuter avec son sauveteur autour d’une tasse de café, tandis que la blonde partit s’allonger au pied du mât de misaine pour profiter du soleil.

Vainement, la jeune femme tentait de mobiliser son attention sur le volume qu’elle avait pris pour compagnon de voyage, mais le bruit de la conversation, la contrariété que lui avait causée son amie l’empêchaient de s’adonner vraiment au plaisir de la lecture.

*Voyageur, voyageur, accepte le retour,  
Il n’est plus place en toi pour de nouveaux visages,  
Ton rêve modelé par trop de paysages,  
Laisse-le reposer en son nouveau contour.*

*Fuis l’horizon bruyant qui toujours te réclame  
Pour écouter enfin ta vivante rumeur  
Que garde maintenant de ces arcs de verdure  
Le palmier qui s’incline aux sources de ton âme.\**

Ses sentiments étaient devenus tellement confus que, dans son fort intérieur, elle ne parvenait plus à décider si la cause de son amertume venait de l’antipathie que lui inspirait Virgile ou de la trahison de Cynthia. Et malgré son dégoût, elle n’arrivait pas à s’abstraire du dialogue qui s’échangeait cordialement tout près d’elle.

« Est-ce librement que vous avez quitté le métier des armes, Virgile ?

— Oui ; les circonstances de mon départ sont liées à des péripéties que l’Histoire ne retiendra pas, mais tout soldat doit un jour choisir ce qu’il convient de faire lorsque l’ordre qu’il doit exécuter lui répugne, ou lui semble incompatible avec ses convictions personnelles. Il y va en général de la vie d’êtres humains, à commencer par la sienne et celles de ses camarades, mais aussi des populations civiles qu’on prend souvent en otage dans les conflits modernes. La guerre n’est qu’une autre manière d’exercer la diplomatie, lorsque le dialogue est rompu, ou quand les partenaires de la négociation se retrouvent à court d’arguments. J’ai moi aussi été placé dans la douloureuse alternative de fermer les yeux pour servir mon pays ou de jeter mon fusil à l’eau pour rester en accord avec moi-même...

— Cela fait longtemps ?

— Une pierre dans la vie d’un homme n’est qu’un peu de poussière au vent pour une nation. Et puis, tout cela n’a plus guère d’importance... Ensuite, je me suis déterminé seul, et choisi qui je servirai avec ma conscience pour unique guide ; paradoxalement, j’ai beaucoup mieux gagné ma vie en tant que mercenaire ! Maintenant tout cela appartient au passé : la

---

\* Jules Supervielle, *Débarcadères*, 1922.

carrière d'un soldat d'élite n'est guère plus longue que celle d'un sportif. Finalement, j'ai eu suffisamment de chance pour arriver à vivre de mes rentes. L'activité que j'exerce aujourd'hui m'occupe une partie du temps et demeure un plaisir.

— Un plaisir ? C'est pourtant dangereux de fréquenter les squales...

— Le danger est à mon avis une constante à prendre en compte. Il a toujours été présent dans mon existence, et je me sentirais sans doute mal dans ma peau si je ne le sentais plus sa palpitation tout près de moi... Mais comment pouvez-vous imaginer une activité totalement exempte de péril ? Pour un employé de bureau, la menace vient des clients mécontents qui se plaignent, et de sa hiérarchie, dont les objectifs de rentabilité le pressent d'effectuer toujours un rendement meilleur, jusqu'à ce qu'elle supprime son poste.

— Tout de même ! Il y a loin du requin au chef de bureau...

— En effet : c'est en général au chef de bureau que j'ai affaire. S'il vient me voir, c'est pour se rendre compte à quel point le fauve est moins dangereux que son entourage familial. Chez l'animal, il n'y a pas de malice ; il s'agit de manger, sans se faire dévorer. La vie sauvage se résume à ce simple axiome, ce qui ne supporte pas la comparaison avec l'univers rempli de pièges qui environnent mon client tous les jours. Il vient se ressourcer, mais il vient aussi retrouver les sensations originelles qui sont liées au combat pour la survie. En l'occurrence, vaincre signifie simplement rester en vie... L'humilité que procure la relation avec les squales permet à mes clients de restaurer une combativité qui s'est émoussée dans leur monde perverti.

— J'ai compris : vous trouvez que cela ne nous concerne pas encore. Vous nous trouvez, Babeth et moi, encore trop tendres pour côtoyer, voire risquer la mort !

— Oui. C'est cela. »

Vers cinq heures de l'après-midi, alors que le soleil s'apprêtait à décliner, l'équipage du *shooner* engagea les préparatifs de l'appareillage. Le mouillage relevé avec précaution, le bâtiment put faire route vers l'est sous une jolie brise amenée par l'alizé. L'homme prit le quart à la barre, afin d'assurer un bon cap le plus longtemps possible. Le vent demeurait stable en force et en direction, et il était peu probable qu'il changeât dans la soirée. La brune, après s'être informée de la route auprès du *skipper*, partit s'allonger dans sa cabine. La blonde se réinstalla sous la mâture, et reprit sa lecture interrompue par les manœuvres. Le mouvement du voilier fendait une mer d'un bleu uniforme, le bruissement de l'air passant dans la voile atténuait sa rancœur et lui rendit la sérénité nécessaire à l'agrément de la poésie...

*Comme un bœuf bavant au labour  
le navire s'enfonce dans l'eau pénible,  
la vague palpe durement la proue de fer,  
éprouve sa force, s'accroche, puis  
déchirée,  
s'écarte,\**

Mais son esprit n'en battait pas moins la campagne, échafaudant des théories, projetant des machinations où ses deux compagnons de voyage éprouvaient avec douleur les conséquences de l'avanie qu'ils lui faisaient subir actuellement. Babeth concevait de mettre à profit le temps de cette nouvelle traversée pour anéantir les relations amicales qui s'instauraient progressivement entre eux depuis le sauvetage de Cynthia. La navigation serait plus longue cette fois, puisqu'ils projetaient de rallier *Clifton Point*, un *spot* situé entre les îles d'Abaco et de New Providence, où Nassau, la capitale de l'archipel des Bahamas, prospérait grâce au tourisme et à la proximité des États Unis. La distance à parcourir était plus longue, et si la *Tonkinoise* bénéficiait d'un courant favorable en suivant le *Gulf stream* qui prenait sa source dans les environs, il lui faudrait louvoyer pour déjouer l'adversité des vents alizés.

---

\* Jules Supervielle, *op. cit.*

Le seul événement marquant de la soirée fut le passage du navire sous la *highway*, longue de 100 miles, qui relie les terres émergées de l'archipel des *Keys*. Cet ouvrage d'art pharaonique en béton armé fut dressé à côté des vestiges de la voie ferrée que le milliardaire Henry Morrison Flager fit construire pour que son épouse malade s'y transporte sans difficulté. Il l'inaugura le 22 janvier 1912, mais un ouragan l'abattit en 1935, le jour de la fête du travail, ruinant magistralement l'initiative du promoteur pour désenclaver les îles et y favoriser le tourisme.

L'impression était saisissante, car jusqu'au dernier instant, les regards abusés des jeunes femmes virent les têtes de mât se briser contre le tablier du viaduc. L'effet d'optique est bien connu, et tous ceux qui ont eu l'occasion de naviguer sur un fleuve ont pu apprécier le phénomène. En réalité, la hauteur de l'ouvrage était prévue pour laisser passer la plupart des gréments en usage aujourd'hui, et les lèvres de Virgile, qui avait malicieusement indiqué à ses clientes de surveiller les *hauts*, dessinèrent un fin sourire lorsque les deux amies, la catastrophe évitée, poussèrent une exclamation de soulagement.

Un peu avant le coucher du soleil, l'équipage aperçut une embarcation de fortune dérivant à tribord. Aux jumelles, on pouvait voir une quinzaine d'hommes, de femmes et d'enfants, juchés sur un radeau constitué de planches liées hâtivement sur des fûts de pétrole.

« Des Cubains, sans doute, qui fuient la misère de leur pays... Expliqua le vieux loup de mer aux jeunes femmes qui n'en croyaient pas leurs yeux.

— Les pauvres gens ! Où donc espèrent-ils aller ?

— La Floride est leur terre promise. Mais il leur faudrait vraiment un miracle pour y débarquer.

— Ne pourrait-on pas les recueillir ? Demanda Babeth.

— Hélas, nous n'avons pas assez de place à bord pour les inviter tous ! Et quand bien même cela nous serait possible, nous devrions les remettre aux autorités dès notre arrivée au port. Ils seraient ensuite expulsés... Pour eux, cela signifierait un retour à la case départ !

— Comment leur venir en aide ? S'indigna Cynthia.

— Ils ont remis leur sort entre les mains de Dieu. Vous pouvez prier pour leur salut, si cela peut soulager votre conscience. Je ne vois pas d'autre chose à tenter que de laisser leur destin s'accomplir...

— C'est révoltant ! Grinça Babeth entre les dents. »

Les jeunes femmes considérèrent avec pitié le misérable esquif s'éloigner au large. La houle submergeait l'embarcation et trempait ses occupants. On imaginait les enfants pleurer à leur façon de se blottir dans les jupes de leur mère, tandis que les hommes se tenaient autour de leurs familles, sur le périmètre du radeau, pour les protéger de leurs corps. Leurs mines semblaient désespérées, tant l'impuissance à influencer sur leur destin dominait leur volonté.

Le dîner qui suivit en fut passablement gâché ; la terrible vision des naufragés volontaires, livrés aux caprices de l'océan, avait entamé le cœur généreux des jeunes femmes, et les déclarations lénifiantes de leur *skipper* à propos de la brutalité de la vie en ce bas monde n'eut pas d'autre effet que d'augmenter leur amertume.

Puis, chacun vauqua en silence à ses occupations, le quart de veille pour Virgile, la vaisselle pour Cynthia et la propreté du carré pour Babeth. Les tâches ménagères exécutées, les filles se retirèrent dans leur cabine pour méditer sur le sort de l'humanité.

La nuit s'écoula sans rien à signaler. Les conditions de navigation restaient bonnes, mais moins agréables que dans l'enceinte du golfe du Mexique. À l'approche de l'Atlantique, l'alizé qu'aucun relief ne brisait, creusa la mer. La *Tonkinoise*, dont la proue s'enfonçait dans les flots écumants, tanguait avec rudesse.

Pour Virgile également, la nuit s'annonçait plus agitée, puisqu'il souhaitait commander personnellement aux virements de bords nécessaires pour garder le bon cap. Il lui faudrait donc se relever périodiquement pour se rendre sur le pont, afin d'assurer la bonne marche du navire. D'ordinaire, la manœuvre ne lui aurait pas posé de souci particulier, mais

ce soir, à cause de la tension qui s'était accumulée à son encontre et des événements de la journée, le *skipper* se sentait las. Il quitta son quart en programmant les alarmes aux heures prévues pour exécuter les changements d'allure, et s'endormit sans demander son reste...

Par bonheur, l'appréhension qu'il nourrissait au sujet de la fiabilité de son équipage se révéla sans objet. Les filles adoptèrent une attitude exemplaire, tant à la veille qu'à la manœuvre, et l'homme n'eut à déplorer aucun incident. Sans doute le souvenir des réfugiés sur leur radeau marquait-il encore les esprits, et la leçon de courage qu'ils donnaient en face des éléments hostiles avait tempéré le tempérament fougueux des jeunes femmes.

Aussi, Virgile accueillit l'aube avec soulagement, et pour se délasser, fit chauffer du café dans la clarté blafarde du carré, que les premières lueurs du jour éclairaient à peine. Tel un ectoplasme, une silhouette enveloppée de gaze s'immita dans la cambuse et se coula près de lui. C'était Babeth, vêtue d'un grand déshabillé vapoureux, dont l'opalescence voilait à peine les formes voluptueuses de son anatomie parfaite.

« Vous ne dormez pas ?

— Non... Je vous attendais, Virgile.

— Vouliez-vous me parler ? Cela ne peut-il attendre le matin ?

— Vous êtes un monstre... N'avez-vous vraiment aucune humanité ?

— Je ne comprends pas, coupa-t-il en glissant un regard gêné vers son interlocutrice.

« Votre amie m'attend pour la prise de quart... »

— Oh ! Cynthia... Qu'elle aille au diable, cette mijaurée !

— Comment dites-vous ? Votre meilleure amie...

— Cynthia ! Mon amie ? Je le croyais aussi, mais elle m'a trahie, la garce... Elle n'a pas respecté notre pacte, et mon cœur crie vengeance.

— Excusez-moi, Babeth, mais il faut que j'y aille. Vous m'expliquerez ça plus tard, si vous voulez bien. »

L'homme tenta de se frayer un passage entre la créature et l'évier, mais celle-ci se rapprocha de lui, à le toucher. Un mouvement encore, et son torse balafgré de vieux soldat viendrait écraser la chair exquise des seins de la jeune femme. Pour mieux le retenir, elle posa les mains sur ses épaules. Tristement, sa joue vint se blottir contre sa poitrine.

« Mon cœur réclame la justice. Mais Virgile, si vous n'agissez pas par sentiment, peut-être n'avez-vous pas de cœur... Vous ne comprenez peut-être pas ce que j'essaie de vous dire. »

Elle glissa ses doigts longs sur sa poitrine, jusqu'à ressentir sous sa paume le battement sourd de son organe.

« Une femme est nue et vient vers vous. N'éprouvez-vous rien ? »

— Je vous en prie, se récria-t-il. Laissez-moi : j'ai du travail. »

La jeune femme se résolut à relâcher la pression qu'elle exerçait sur son corps, non sans avoir vérifié en effleurant le pantalon de l'homme, que son offensive de charme n'avait pas échoué pour les raisons qu'elle lui avait prêtées. Non : si l'homme l'avait repoussée, c'était grâce à sa force de caractère. Mais pourquoi ne s'était-il pas laissé tenter ?

Elle se posait encore la question lorsque Cynthia descendit dans le carré, les traits tirés. La brune considéra non sans étonnement son amie perdue dans ses réflexions, paraissant au propre comme au figuré complètement déplacée dans le contexte de leur croisière.

« Que fais-tu ici ? Tu ne dors pas ?

— Non ; je suis venue préparer un café. En veux-tu ?

— Volontiers : j'en ai rudement besoin ! La nuit fut fraîche et la mer est assez agitée... Ne crains-tu pas de prendre froid, Babeth ? »

L'interpellée ne saisit pas l'ironie qui pointait dans la question de son amie, toute à la confection d'un breuvage qu'elle s'appliquait à réaliser dans les règles de l'art. Maintenant revenue de son univers sentimental, la blonde se sentait mal à l'aise dans l'accoutrement qu'elle avait choisi de passer pour séduire leur *skipper*.



« Virgile est-il monté au quart ? Demanda-t-elle pour rompre un silence qui pesait lourdement sur ses épaules.

— Oui, évidemment. »

Cynthia examina son amie avec effarement. Celle qui fonçait toujours, certaine d'emporter la victoire en jouant l'effet de surprise, vacillait, s'empêtrait, se retranchait derrière des apparences illusoire... Elle paraissait hors d'elle-même, comme un escargot sorti de sa coquille.

« Tu devrais le savoir, puisque tu l'as forcément croisé...

— Ah, oui... Tu as raison ! Il devait se préparer pour monter sur le pont.

— Pfft ! Tu devrais te recoucher, cocote ! Tu n'es pas dans ton assiette...

— Tiens, voilà ton café. Je vais suivre ton conseil. À toute à l'heure... » conclut Babeth en se dirigeant vers sa cabine.

L'incartade de la blonde ne pouvait pas être ignorée de Cynthia, qui sans imaginer les motivations secrètes de son amie, faisait parfaitement la relation entre sa tenue suggestive et sa présence ici juste avant le quart de Virgile. Sa confusion toutefois, la laissait perplexe, car elle n'avait jamais décelé de scrupule dans la conscience de Babeth. Si leur pacte de non-concurrence était tacite, rien n'empêchait l'une ou l'autre de jeter son dévolu sur un membre de la gente masculine. Il fallait être vraiment mordue pour rougir de son béguin, pensa la brune en se demandant aussi quel charme son amie pouvait trouver dans cet homme mûr et sec.

Elle haussa les épaules et partit s'allonger à son tour, fatiguée par une veille fastidieuse effectuée sur un pont battu par les embruns. Elle ne se réveilla que fort tard dans la matinée, interrompue dans son somme par le raclement de la chaîne d'ancre filant au fond de l'eau. La *Tonkinoise* faisait enfin escale sur leur prochain lieu de plongée.

Lorsqu'elle parut à l'extérieur, Virgile et Babeth rangeaient le pont en lovant les écoutes et remisant divers objets. Le ciel était bien dégagé, mais l'air transportait les effluves de l'alizé du nord-est, frais et tonifiants. La mer se creusait toujours d'une haute et courte houle, assez désagréable au mouillage, car elle ballottait le bateau dans tous les sens. La goélette ressemblait maintenant à un *mustang* piaffant et ruant dans son box.

« On ne mettra pas l'annexe à la mer, cette fois-ci, cria le *skipper* posté en pied de mât, car elle risquerait d'embarquer l'eau sans cesse, et serait trop difficilement manœuvrable. Nous plongerons tous ensemble, alors je vous recommande une discipline parfaite et une grande prudence... »

L'instant d'après, Babeth se plaignait :

« Beuh ! Ça remue... Si ça ne s'arrête pas, je vais attraper le mal de mer.

— Okay, si vous ne supportez pas le mouillage, nous pourrions toujours nous réfugier à Guana Cay ou Coral Harbour cette nuit. Mais pour le moment, il faudra prendre votre mal en patience, à moins que vous ne préfériez plonger de la plage, parmi les baigneurs et les bouées en caoutchouc !

— Ça ira mieux une fois dans l'eau, *cap'tain* ! Vous n'avez pas encore gagné votre jour de congé. »

Les deux irréductibles s'entendaient à présent comme larrons en foire, semblait-il à Cynthia qui les observait en silence. Le décor de leur escale possédait des charmes indéniables ; contrairement à la veille, ils ne se trouvaient pas plantés au milieu de nulle part. À l'est surgissait l'île de New Providence, dressant sa masse trapue contre les vents alizés. Ses contreforts boisés semblaient vouloir protéger les navigateurs en leur offrant un écran des flancs sombres de ses collines. Et c'était bien à l'abri de cette terre que Virgile proposait de se replier ce soir... De l'autre côté, le relief plat et verdoyant d'Andros s'allongeait depuis la proue du bateau vers le sud. Les deux îles étaient séparées par une passe assez large, dans laquelle s'engouffraient les flots tumultueux de l'océan, poussés par le souffle continu de

l'alizé depuis l'immensité de l'Atlantique Nord. C'était dans ce large chenal que mouillait la *Tonkinoise*.

*Et je vois, tanguer doux, le paysage,  
Entre les barreaux blancs du bastingage  
Comme un autre oiseau que berce en sa cage  
Le vent transparent.  
Le navire remonte et plisse  
L'eau que le rivage descend,  
Mon âme requise en tous sens  
S'écartèle avec délice.\**

« Allez donc réveiller votre amie, au lieu de dire des sottises !

— Je suis debout », se signala enfin Cynthia.

Ses deux compagnons rejoignirent la brune auprès du poste de navigation ; Virgile allait prendre la parole et faire le *briefing* de l'expédition.

« Nous allons tranquillement nager à faible profondeur pendant quelques minutes en direction de l'île que vous voyez là-bas, sur tribord, pour atteindre une fosse appelée *Tongue of the Ocean*, la troisième barrière de corail au monde par sa profondeur, sondée à six milles pieds. Pensez à bien respirer pour éviter l'essoufflement. Puis nous descendrons à quarante mètres pour remonter ensuite le long du tombant. Pour finir, nous explorerons le bord de cette falaise, recouverte de massifs coralliens. Des questions ?

— Plonger à quarante mètres ? Cela me fait un peu peur, après mon malaise hier, opposa Cynthia.

— Soyez sans crainte, car nous resterons ensemble, et je veillerai personnellement au bon déroulement de l'expédition...

— Okay...

— Veillez seulement à ne pas vous éloigner de moi, imitez mes gestes et mes attitudes, suivez bien mes recommandations. En bref : restez attentives, assurez-vous de toujours me conserver dans votre champ de vision !

— C'est compris », conclut Babeth.

Les trois plongeurs, après s'être équipés, se mirent à l'eau. Virgile, chef de palanquée, se trouvait lourdement appareillé, mais il n'en paraissait guère incommodé. Par excès de précaution, il avait tout prévu, jusqu'à la dernière extrémité. Ainsi s'était-il pourvu d'un gros pistolet sous-marin lanceur de projectiles explosifs, et fonctionnant dans l'eau. Une arme redoutable conçue spécialement à l'intention des nageurs de combat par la firme allemande *Heckler und Koch*. Mais il est vrai que dans l'élément liquide, la pression de l'eau l'aiderait plutôt à évoluer, à l'instar des bombardiers récents en usage dans l'aviation américaine, singulièrement patauds sur le tarmac de leurs bases, mais formidables d'agilité en l'air.

Les deux jeunes femmes le rejoignirent avec un peu d'appréhension, car elles n'avaient pas l'habitude de s'immerger dans une mer houleuse. Cependant, une fois dans l'eau, elles retrouvèrent leurs repères. Au signal du guide de palanquée, tout le monde bascula sous les flots la tête la première.

Quelques mètres au-dessous de la surface, les plongeurs trouvèrent un univers complètement différent ; l'océan n'y subissant plus les caprices de l'atmosphère, tout y paraissait apaisé, harmonieux. Ils progressèrent rapidement jusqu'au bord de la falaise sous-marine, le long de laquelle ils s'enfoncèrent à la suite de Virgile.

Très vite, leur entourage s'enveloppa de mystère. Les couleurs disparurent, pour laisser place au bleu, de plus en plus sombre. Ils n'y virent bientôt plus, et les jeunes femmes se repérèrent à la lumière de la torche que Virgile avait pris soin d'emporter. Une étrange

---

\* Jules Supervielle, *L'Escale Brésilienne*, op. cit.

sensation s'empara d'elles, où se mêlait l'enthousiasme de réaliser une expérience hors du commun à l'angoisse de plonger dans l'inconnu...

Tandis que le groupe se trouvait submergé dans une obscurité quasi-complète, Virgile interrompit sa progression vers les abysses. Au-dessus de leur têtes, plus rien ne subsistait du monde qu'ils avaient quitté : les reflets éclairés de la surface avaient disparu, et avec eux, le lien qui les rattachait à une réalité familière. Ils étaient désormais en exploration dans une autre dimension de l'univers, et la précaire autonomie que leur conférait leur équipement de scaphandrier les effrayait un peu, les obligeant à prendre conscience de leur fragilité dans cette obscurité mystérieuse.

Virgile remontait doucement, en éclairant la roche de sa torche, afin que les deux amies jouissent du spectacle de la nature. Mais le faisceau de lumière, troublé par les minuscules particules en suspension qui sombraient doucement, n'offrait à leurs regards qu'une sourde lueur, qui leur permettait tout juste de distinguer les aspérités de la paroi, et les rares traces de vie animale ou végétale... Où donc demeuraient les trésors sous-marins, les splendeurs exubérantes vantées par Jules Verne dans son merveilleux *Vingt Mille Lieues Sous Les Mers* ? La vie ici, n'était que misère, nécessaire rétractation pour supporter les conditions de ces lieux que l'obscurité rendait inhospitaliers. La lumière du phare accrochait quelques végétaux qui paraissaient déployer un effort intense pour capter un peu de clarté, ouvrant de grandes corolles brunes ou blafardes, ou tendant vers la surface un réseau d'informes ramifications translucides.

Dans les crevasses et les anfractuosités se blottissaient de petits animaux, des invertébrés, des mollusques au corps visqueux, et parfois, un poisson solitaire, débusqué dans son abri, ouvrait de grands yeux effrayés.

Au fur et à mesure de leur ascension, l'océan retrouvait ses couleurs et la vie reprenait le dessus. Ils croisèrent un banc de capucins jaunes occupé à visiter la pierre, pour en retirer les minuscules particules fixées dessus. L'irruption des plongeurs ne sembla pas gêner leur activité, à tel point que Babeth se permit de caresser un des individus, qui évoluait à proximité.

Avant qu'ils n'atteignent la corniche, un couple de demoiselles royales disparut dans une crevasse, derrière un massif d'éponges en corolles blanches. Mais la surprise la plus importante fut de constater que le rebord du tombant, recouvert de concrétions coralliennes irisées, servait de *station de nettoyage* à un gros requin de récif *Carcharhinus perezi*.

Cachés par les madrépores, les plongeurs admiraient respectueusement cette étonnante illustration de l'harmonie naturelle. Labres à deux bandes, *chopitas bicolors*, jeunes grammas royaux, tous grands d'un peu plus d'une dizaine de centimètres, évoluaient sans crainte autour du prédateur dont la taille excédait facilement trois mètres, et capable de happer instantanément ces petites bêtes en apéritif...

Mais, parfaitement immobile, la bête se laissait tranquillement visiter. Les petits poissons venaient jusque dans les ouïes et près des yeux débarrasser le fauve des parasites incrustés dans la peau et les tissus. Signalés par leurs parures bigarrées, les commensaux rappelaient les employés des stations-service, qui au bord des *highways* américaines, s'échinaient autour des voitures de luxe pour le prix d'un *quarter*.

Soudain, et sans raison apparente, le squala s'ébroua, chassant ses diligents serviteurs qui s'éparpillèrent dans les coraux. Il s'élança droit devant lui, frôlant presque les têtes médusées des témoins indiscrets de sa toilette, et disparut promptement dans l'espace azuré. Cynthia et Babeth se tournèrent vers leur guide, qui ne sut comment leur expliquer cette volte-face. S'étaient-ils faits remarquer ?

Au-dessus de leurs têtes, juste sous la surface de l'eau, se déroulait un étrange ballet que la contemplation du spectacle offert par le déparasitage du requin de récif avait soustrait à leur attention : une nuée de squalidés s'étaient groupés à la verticale d'une embarcation singulière à fond plat, et tournoyait sans relâche.

Leurs corps robustes et musclés, leurs nageoires pectorales de petite taille et leurs ventres blanchâtres, mais surtout le dessin particulier de leurs têtes ne laissaient aucun doute sur leur identité. Il s'agissait d'un rassemblement de *Sphyrnas lewinis*, ces redoutables requins-marteaux halicornes vraisemblablement attirés par une proie éventuelle.

En effet, les plongeurs remarquèrent avec effroi une silhouette familière qui se débattait, terrorisée, au milieu des fauves : un enfant ! Sans doute, le petit d'homme s'était approché du bord de la nacelle, et la houle, ballottant la plate-forme qui, les trois témoins le distinguaient mieux maintenant, n'était qu'un radeau assemblé à la hâte, peut-être celui qu'ils avaient aperçu la veille, l'avait précipité à la mer.

L'instant d'après, un homme — son père ? — s'était jeté à sa suite. « Il est fou : ce type n'a aucune chance », songea immédiatement Virgile qui s'attendait à voir les deux personnes dévorées en un clin d'œil par les *carcharhiniformes*. Mais le plongeur de l'homme avait provoqué chez la meute une réaction de recul, car comme tous les grands prédateurs, les squales sont à la fois opportunistes et timorés.

Cette action désespérée, en même temps qu'un répit providentiel, émut profondément les jeunes femmes qui, n'écoulant que leur courage, se lancèrent aussi dans la bataille. Leur futur instinct maternel, à cause de l'initiative inconsidérée du navigateur téméraire, avait-il été éveillé ? D'un mouvement parfaitement coordonné, elles gonflèrent leur gilet stabilisateur et, d'un rapide battement de palmes, se portèrent au secours des naufragés.

Virgile ne sut pas laquelle de Cynthia ou de Babeth avait conçu cette folie. Bien que la sagesse lui commandait de rester caché, l'esprit de corps qui prévalait dans les commandos de la Marine était encore bien ancré en lui. Ce qui l'incita, qu'elles qu'en fussent les conséquences, à ne pas abandonner ses camarades de palanquée.

Il dégaina son pistolet pour se lancer à son tour dans la mêlée...

Les requins paraissaient jouer avec le corps de l'enfant qui, par ses mouvements désordonnés, inoffensifs, les désarçonnait ; ils le poussaient avec le museau sans oser le mordre, cherchant sans doute en flairant sa peau à évaluer l'opportunité d'un bon repas, ou à provoquer une réaction de défense.

En revanche, l'homme qui s'était précipité à l'assaut d'un squal, déclencha leur fureur. Un membre du troupeau l'apercevant aux prises avec un congénère, se porta derrière lui, et ouvrit grand la gueule pour arracher une jambe. Le premier sang provoqua une frénésie chez tous ceux qui se trouvaient à proximité. Les sphyrnes attaquaient, mordaient l'un après l'autre en tournoyant, déchiraient les chairs, découpaient de gros quartiers de viande après ce qui n'était bientôt plus qu'une charpie sans forme.

Babeth et Cynthia s'étaient directement envolées au secours du petit d'homme, en fendant la mêlée par-dessous, l'emportaient vers la surface en donnant force coups de poing dans les mâchoires et les yeux des requins surpris par le rapt. Virgile restait à l'arrière-garde, et couvrant leur fuite à quelques mètres de distance, déchargeait le barillet de son arme.

Les fléchettes, en atteignant les squales, explosaient, répandant alentour des lambeaux de chair sanguinolente. Les sphyrnes atteints abandonnaient le combat, et parfois devenaient à leur tour la proie des membres de la meute, obnubilés par leur folie de prédation.

Mais pour le tireur, le passage vers la surface était désormais bouché. Tandis que les deux jeunes femmes, soutenant leur protégé sous les aisselles, grimpaient à bord du radeau, Virgile tenta de battre en retraite. Il s'enfonça *dans le bleu* pour se soustraire à l'attention des requins-marteaux, dans une course éperdue, toujours plus loin, toujours plus profond...

Les deux participantes au sauvetage furent accueillies par des hourras sur l'embarcation de fortune, tandis que l'enfant se jetait dans les bras de sa mère éplorée. Les passagers du radeau avaient quitté l'île de Cuba et le régime castriste en espérant trouver sur le continent américain de meilleures conditions d'existence, sans ignorer les dangers qu'une telle expédition comportaient. Ils étaient décidés à poursuivre leur voyage malgré les exhortations que les deux amies leur lançaient dans un espagnol balbutiant. Un mort était à

déplorer déjà ! Le courant risquait de les emmener loin de leur objectif à présent, car ils s'étaient écartés de la route idéale. Rien ni aucun argument n'entama leur motivation. Les hommes et les femmes affichaient une détermination à toute épreuve, et pour faire front avec un ensemble imperturbable, avaient refermé le cercle autour du petit rescapé, le soustrayant aux regards des *Yankees*. Ce fut tout juste s'ils acceptèrent de les raccompagner à bord de la goélette dont la silhouette se balançait à quelques encablures, car évidemment, il n'était plus question pour elles de retourner dans l'eau.

Les filles attendirent jusqu'au lendemain le retour hypothétique de Virgile. Cynthia, qui ne tenait pas en place, s'employait à nettoyer sa combinaison de plongée. Après cet incident, l'idée de remettre la tête sous les flots lui donnait des frissons. Babeth avait ouvert son livre et se laissait doucement bercer par le rythme syncopé de la poésie. Mais pour l'une comme pour l'autre, le cœur n'y était plus. Cynthia en vint même à maudire le jour de leur arrivée à Key West, où l'idée leur avait souri d'espionner les requins. Elle posa la question qui les lancinait toutes deux :

« Crois-tu qu'il s'en est sorti ?

— Je ne sais pas, répondit Babeth et, les yeux dans le vague, lut d'une voix morne :

*Et nous tournons sur nous-mêmes  
Sans vertige et sans effort  
Pareils au ciel, à ses pierres  
Nous luisons comme la mort.\**

Nous luisons comme la mort...

— Qu'entends-tu par là, Babeth ?

— Nous sommes des enfants, Cynthia, pour qui Virgile a accepté de sacrifier sa vie. Et si nous ne cessons pas de tourner sur nous-mêmes, jamais nous ne deviendrons adultes !

— Tu oublies le petit Cubain ?

— Nous nous étions placées sous sa protection. Cela seulement lui importait, je pense... Le garçonnet devait la sienne à ses parents, sous la garde desquels il a échappé. Virgile a toujours porté la plus grande attention à notre sécurité, alors que nous nous conduisions de manière inconsidérée... Et sans aucun égard pour la sienne !

— Et maintenant ?

— Maintenant, nous luisons comme la mort...

---

\* Jules Supervielle, *La Terre*, 1927, op. cit.